

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mai 2024 - N° 61 - Prix 3,50€

CENTRE OMNISPORTS
CENTRAL



INVITÉE

Sabrina Sebaihi

FÉDÉRAL

AG de Lille

LA GYM

AUTREMENT

ufolep

Une famille unie

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep



Philippe Brenot

Quel plaisir de se retrouver en famille Ufolep à Lille lors de notre assemblée générale nationale !

Comme beaucoup, j'ai vécu dans ma vie de bénévole de nombreuses AG. En revanche j'en ai connu assez peu d'aussi vivantes et animées, assez peu qui ont témoigné d'une aussi grande confiance, d'un tel respect mutuel, et renvoyé l'image d'une si profonde unité. En cela, les votes étaient à l'unisson de l'état d'esprit qui a accompagné ces deux jours d'échanges, d'ateliers et de débats. Cette unité ne signifie pas uniformité, car nous savons combien notre fédération est multiple, riche, emprunte de diversité. Au moment où une mandature de quatre ans s'engage pour la nouvelle équipe de dirigeants nationaux, c'est ensemble que nous contribuerons à transformer notre pays à travers la pratique sportive.

Notre projet sportif est aussi un projet de société, un projet qui fait rimer sport avec égalité, avec santé, avec inclusion, et avec plaisir, un plaisir partagé. Ce projet, réaffirmé mi-avril lors de cette assemblée générale de Lille, se veut plus que jamais humaniste et républicain en ce qu'il concerne toutes et tous, sans aucune discrimination, et constitue un vrai atout pour tous nos territoires de l'Hexagone et de l'Outre-mer. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





6

INVITÉE

Sabrina Sebaihi, comment remédier aux défaillances des fédérations ?

La députée écologiste a présenté en janvier un rapport édifiant sur les manques des fédérations sportives en matière de violences sexuelles et de discriminations. Retour sur la démarche et les réactions suscitées.



18

FÉDÉRAL

Retour sur l'assemblée générale de Lille

Dans l'ambiance chaleureuse du Nord, Arnaud Jean a été réélu président de l'Ufolep, au sein d'un comité directeur national caractérisé par une grande stabilité.

DOSSIER

La gymnastique autrement



9

Avec 51 000 adeptes, près d'un licencié Ufolep sur six est aujourd'hui un – ou plutôt une – gymnaste: un engouement qui s'explique avant tout par des compétitions accessibles à tous et privilégiant l'esprit d'équipe. Parallèlement, le « programme » des évolutions est en cours d'actualisation et le shorty et le legging moulant sont désormais autorisés à côté du justaucorps.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Arnaud Jean **Photo de couverture** Nationaux Ufolep de gymnastique 2022 / Alban Lécuyer **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Mai 2024 **Tirage de ce numéro précédent** 8551 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

La planche d'appel âprement défendue par les sauteurs en longueur
VuLuEntendu: Les Impressionnistes et le sport, expo au musée Marmottan; la revue *Panard* fait écho à l'olympiade culturelle; « Les Divisions », un roman d'Éric Happhen (Buchet-Chastel)

6 invitée

9 dossier

18 fédéral

22 zoom



Des une-deux handi-valides avec l'association Novosports de Nanterre

24 transition



Face aux déchets, les trailers de Morvan Oxygène ramassent et jouent la carte de l'humour

25 réseau

Comité: Dans le sillage du Mouv'Truck des Ardennes;
Association: Nature et Culture Blanche (Alpes-du-Sud);
Instantanés: Rassemblements de ski, tir, cross-country et badminton

28 histoires

Morceaux choisis: « La Bagarre! », de Léo Lebrun (éditions du Panseur)
Je me souviens: Nicolas Mathieu
L'image: « Le Plongeur », par David Hockney

30 repères

Le sport dans la société (Les Cahiers français); *Le Dieu du sport* (éditions du Cerf); *Championnes!* (La Martinière)
L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur les réseaux sociaux

Le sport au cœur des villages de moins de 3 500 habitants



L'opération « Le sport au cœur des villages » copilotée par l'Ufolep sera lancée officiellement le 2 mai à Nérondes (Cher) par la ministre des Sports et des Jeux olympiques. Amélie Oudéa-Castéra doit rendre publique à cette occasion la liste des 100 premières dates de cet événement labélisé Grande Cause nationale 2024 qui se déclinera jusqu'à fin octobre dans 500 villages de moins de 3 500 habitants (et non mille comme annoncé initialement).

Pour une France en forme

Le coup d'envoi des Journées pour une France en forme (également labélisées GCN 2024) a été donné le 10 avril à l'aérogare des Invalides. Suivront jusqu'au 4 juin 15 conférences régionales (y compris outre-mer) destinées à sensibiliser aux bienfaits de l'activité physique et lutter contre la sédentarité, associées à des animations sportives.

L'Ufolep sur le ring de l'emploi sociosportif

L'Ufolep est, avec celle de handball, la première fédération signataire d'une des conventions visant à créer 1 000 emplois d'éducateurs sociosportifs. À partir de juillet, l'Ufolep accueillera ainsi au moins une cinquantaine d'éducateurs dans ses associations. Ces conventions s'inscrivent dans le cadre de l'Alliance pour l'inclusion par le sport (souhaitée par Emmanuel Macron lors de la réception des acteurs concernés en octobre à l'Élysée) et ont été paraphées le 8 avril en présence des ministres du Travail (Catherine Vautrin), des Sports (Amélie Oudéa-Castéra) et de la Ville (Sabrina Agresti-Roubache). Ce projet est opéré par l'Agence nationale du sport et a pour « ambassadeurs » la vice-championne olympique de boxe Sarah Ourahmoune (qui recevait dans son association Boxer Inside du 13^e arrondissement), le président de l'Agence pour l'éducation par le sport Jean-Philippe Acensi et le



Ufolep

député des Vosges Stéphane Viry. Ces 1 000 emplois d'éducateurs doivent être prolongés par l'engagement de 10 000 clubs et des actions d'insertion bénéficiant chaque année à 100 000 personnes.

Les véloroutes sont reparties de l'avant



Somme Tourisme

En 2023, 1 290 km de véloroutes ont été réalisés, dont 780 km dans le cadre du schéma national : une dynamique à nouveau compatible avec l'objectif de l'achèvement d'ici 2030 des 59 itinéraires et 26 100 km prévus, ces derniers étant désormais réalisés à 82 %. Un bémol toutefois : la part des ouvertures en site propre est en dessous de la moyenne des réalisations précédentes.

Alice Milliat timbrée

Le 6 mai, La Poste émet un timbre à l'effigie d'Alice Milliat (1884-1957). Présidente du club Fémina Sport et cofondatrice de la Fédération des sociétés féminines sportives de France, Alice Milliat organisa en 1922 les premiers Jeux féminins au bois

LA PLANCHE D'APPEL ÂPREMENT DÉFENDUE PAR LES SAUTEURS

Le directeur général de la Fédération internationale d'athlétisme Jon Ridgeon a provoqué un joli mais bref tintamarre en annonçant mi-février dans le podcast *Anything but Footy* le test d'un nouveau format de saut en longueur qui aurait sonné le glas de l'emblématique planche d'appel. Constatant qu'aux Mondiaux



Wikipedia Commons

2023 de Budapest un tiers des sauts étaient mordus, et estimant que cela nuisait au spectacle télévisé, World Athletics envisageait de mesurer désormais la distance depuis l'impulsion, du moment que celle-ci était prise dans une « zone de saut ». En clair, plus de planche d'appel ni de plasticine pour détecter les sauts mordus, soit une révolution dans la mesure comme dans la technique de la discipline, sans parler des moyens technologiques exigés par cette évolution. « Nous mesurerons depuis l'endroit où l'athlète décolle jusqu'à l'endroit où il atterrit dans

le bac à sable. Cela donnera plus de suspense à la compétition », argumentait Jon Ridgeon. Mais la proposition a aussitôt essuyé un puissant tir de barrage, avec pour artilleur en chef Carl Lewis, quadruple champion olympique et double champion du monde de la discipline entre 1983 et 1996 : « La longueur est l'épreuve la plus difficile de l'athlétisme et cette réforme en ferait disparaître l'élément technique le plus délicat. Est-ce qu'on agrandit le panier de basket parce que beaucoup de joueurs ratent leurs lancers francs ? » a balayé la star. L'hérésie semble donc durablement écartée. Athlètes et entraîneurs auraient préféré que World Athletics se penche sur le problème des nouvelles planches d'appel en synthétique, bien plus glissantes et dangereuses que les traditionnelles planches en bois. ● (L'Équipe des 20 et 22 février)

La Poste



de Vincennes, en contrepoint de Jeux olympiques alors réservés aux hommes. Ce timbre est une marque de reconnaissance supplémentaire après la statue qui trône depuis 2021 dans le hall du CNOSE, aux côtés de celle de son ancien contempteur Pierre de Coubertin.

Festival du sport autrement

Ufolep



Le « festival du sport autrement », vitrine des dispositifs sociétaux de l'Ufolep, débutera les 30-31 mai avec le rassemblement Primo-Sport (demandeurs d'asile). Suivront les séjours Engagement (jeunes en service civique, 8-9 juin) et Toutes Sportives (13-14 juin), et enfin la finale nationale UfoStreet les 21-22 juin au Five Paris 18.

Identité de genre: le Tarn sensibilise

DR



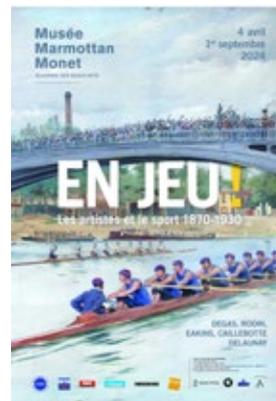
L'Ufolep du Tarn et Diversités Pastel organisent samedi 18 mai à Albi une « journée de sensibilisation aux

discriminations liées au genre, à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre dans le sport ». Outre un village associatif et des animations sportives inclusives, une conférence sur la transidentité dans le sport réunira l'ex-kayakiste Sandra Forgues et la rugbywoman Alexia Cérény. La journée s'achèvera par un ciné-débat autour du film « Marinette », biopic sur la footballeuse Marinette Pichon.

VuLuEntendu

IMPRESSIONS, SPORT NAISSANT

S'il fallait ne choisir qu'une exposition parmi celles qui fleurissent en lien avec le sport et les Jeux, ce serait celle du musée Marmottan: « En Jeu! Les artistes et le sport 1870-1930 ». Les impressionnistes et ceux qu'ils inspirèrent furent en effet les témoins de l'engouement naissant pour les activités sportives: boxe, lutte, courses de chevaux... À l'image du *Match annuel entre la Société Nautique de la Marne et le Rowing club* immortalisé en 1883 par Ferdinand Gueldry et choisi pour l'affiche, jeux et joutes nautiques ont inspiré Alfred Sisley, Gustave Caillebotte, Thomas Eakins ou Claude Monet. Mais, de ce dernier, qui connaissait *Les Patineurs à Giverny*? La flamboyante *Partie de tennis* d'Octave Guillonnet est aussi une découverte, tandis que le cyclisme est à l'honneur avec Toulouse-Lautrec, Signac et Metzinger, et le rugby avec André Lhôte. ●



« En Jeu! Les artistes et le sport 1870-1930 », musée Marmottan Monet, 2, rue Louis-Boilly, 75016 Paris. Jusqu'au 1^{er} septembre. www.marmottan.fr

L'OLYMPIADE CULTURELLE, C'EST LE « PANARD » !

Panard n'est pas l'organe de la société de podologie mais « la revue qui met le sport en récit et les deux pieds dedans ». Fort bien d'ailleurs, au rythme de deux numéros annuels élaborés par un comité de rédaction où l'on identifie notamment la chercheuse ès lettres Julie Gaucher, la sociologue du sport Gaëlle Sempé, l'historien Philippe Tétard, les ex-entraîneurs de foot et de rugby Daniel Jeandupeux et Pierre Villepreux, ou encore l'écrivaine Fanny Wallendorf, auteure d'une biographie romancée de l'inventeur du *fosbury flop*.

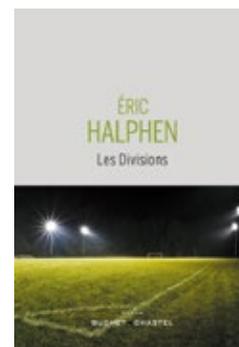


Le dernier numéro prend prétexte de l'« olympiade culturelle » pour explorer la façon dont « l'art et le sport entrent en résonance ». Par exemple à travers la double personnalité de la lanceuse de disque d'après-guerre Micheline Ostermeyer, « médaillée olympique l'après-midi, pianiste virtuose le soir », ou le parcours plus actuel d'Omar Hasan, ex-rugbyman devenu chanteur lyrique, qui dialogue ici avec Pierre Rigal, qui lui lâcha les pistes en tartan pour prendre le virage de la danse contemporaine. Le metteur en scène et supporter du RC Lens Mohamed El Khatib analyse pour sa part les « liaisons dangereuses » entre « culture légitime et mépris de classe », tandis que Maxime Taffanel, passé des bassins de natation aux scènes de théâtre, offre un « récit entre deux eaux ». Pour la suite du sommaire, se rendre en librairie. ● PH.B.

Panard n°6, spécial JO et olympiade culturelle, 162 pages, 19€. En vente en librairie et en diffusion numérique sur cairn.info, ou sur abonnement www.editions-attribut.com/abonnements

« LES DIVISIONS », ROMAN DU FOOTBALL D'AUJOURD'HUI

L'intérêt marqué pour le sport de l'ancien juge anticorruption Éric Halphen transpire volontiers dans les fictions qu'il a signées depuis une vingtaine d'années. En réunissant actualité sportive et judiciaire dans son dernier roman, il est aussi en prise avec son temps. Le personnage principal, Mehdi Azzam, est un footballeur du Stade de Reims accusé par son épouse de violences conjugales. « Différents acteurs, agente, journalistes, avocats, membres d'associations féministe ou antiraciste, entrent alors dans la ronde », résume la 4^e de couverture. En juge d'instruction scrupuleux, attentif à explorer chaque piste, Éric Halphen porte ainsi beaucoup d'éléments au dossier. Un peu trop peut-être. Devant l'épaisseur du roman, le lecteur lutte parfois pour ne pas prendre un peu d'avance et filer directement à l'épilogue, qui lui tient en deux feuillets. ● PH.B.



Les Divisions, Éric Halphen, Buchet-Chastel, 438 pages, 23,50€.

Sabrina Sebaihi, comment remédier aux défaillances des fédérations sportives ?

La députée écologiste a présenté en janvier un rapport édifiant sur les manques des fédérations sportives en matière de violences sexuelles et de discriminations. Retour sur la démarche et les réactions suscitées.

Sabrina Sebaihi, pourquoi le groupe Écologiste-Nupes de l'Assemblée nationale a-t-il exercé en juin 2023 son « droit de tirage » pour initier une commission d'enquête sur les « *défaillances de fonctionnement* » des fédérations sportives ?

J'ai proposé cette commission d'enquête à mes collègues après avoir été alertée par des parents sur les problèmes rencontrés par leurs enfants avec leur entraîneur – plutôt de l'ordre de la brimade. En effectuant alors un travail de

recherche et en compilant les articles et enquêtes parus sur les violences sexuelles ou sexistes, les discriminations racistes et homophobes et les questions financières et de gestion, nous avons pu mesurer leur nombre considérable et l'ampleur de ces problèmes. L'autre raison est l'actualité des Jeux olympiques et paralympiques : il nous a semblé que c'était le moment ou jamais d'aborder ces sujets. Enfin, c'était l'occasion d'affirmer que les valeurs du sport sont en lien avec celles que porte l'écologie politique aujourd'hui.

Les défaillances identifiées ont trait à la gouvernance, à la gestion financière, et à la prévention et la lutte contre les violences et les discriminations. Pourquoi un périmètre aussi large ?

Nous avons beaucoup débattu de ce périmètre et, progressivement, nous nous sommes davantage focalisés sur les violences sexuelles et moins sur la partie financière, qui aurait bien exigé six mois de plus ! Mais il est apparu que les causes conduisant à ces dérives et ces défaillances sont systémiques et tiennent à la gouvernance : manque de contrôle d'un côté, absence de volonté de certaines fédérations d'avancer sur ces questions de l'autre. Quel que soit le type d'affaire, on retrouve aussi les mêmes mécanismes, dans un milieu où tout le monde se connaît et où l'on se protège l'un l'autre. Même si ça s'est avéré un travail colossal, nous avons donc conservé ces trois champs des violences sexuelles et sexistes, des discriminations racistes et homophobes et des questions financières.

Adjointe au maire d'Ivry-sur-Seine, le sport ne figurait pas parmi vos compétences : quelle connaissance du milieu sportif aviez-vous jusqu'alors ?

J'ai pratiqué un temps le tir à l'arc à l'Union sportive d'Ivry, mais c'est tout. Cela m'a donc demandé beaucoup de travail pour comprendre le fonctionnement du monde sportif : les fédérations, les ligues, les clubs, le Comité national olympique et sportif, l'Agence nationale du sport, le principe de délégation... Cela fait beaucoup de

FILLE DU VAL-DE-MARNE, ÉLUE EN HAUTS-DE-SEINE

Sabrina Sebaihi, 43 ans, est depuis juin 2022 députée Les Écologistes des Hauts-de-Seine. Née à Ivry-sur-Seine de parents algériens, lui ouvrier et elle assistante maternelle, elle suit des études scientifiques puis obtient un master en sciences politiques avant d'entrer en 2014 à la mairie de Vitry-sur-Seine comme agent administratif. Elle est élue la même année au conseil municipal d'Ivry-sur-Seine en tant qu'écologiste sur une liste d'union de la gauche. Nommée adjointe chargée de la politique de la ville, de la prévention et de la sécurité, elle conserve ses fonctions en 2020 en se ralliant au second tour au maire sortant après avoir été devancée à la tête d'une liste dissidente. Initialement désignée candidate écologiste dans le Val-de-Marne aux législatives de 2022, Sabrina Sebaihi se présente finalement dans la 4^e circonscription des Hauts-de-Seine (Nanterre) sous l'étiquette Nupes. Elle est élue au second tour avec 51 % des voix face à la sortante LREM.

Le 23 janvier 2024, Sabrina Sebaihi présente le rapport de la commission d'enquête parlementaire initiée par le groupe Les Écologistes-Nupes et visant à l'« *identification des défaillances de fonctionnement au sein des fédérations françaises de sport, du mouvement sportif et des organismes de gouvernance du monde sportif en tant qu'elles [et ils] ont délégation du service public* ». ●

rouages et d'entités, et j'y ai passé mon été! Mais ce regard très extérieur m'a permis d'aborder ce dossier de manière moins passionnelle et peut-être plus objective que des personnes qui connaissent trop intimement le milieu sportif et ses dirigeants.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué lors de ces 130 heures d'audition, lors desquelles vous avez entendu 193 personnes?

La puissance des témoignages des victimes. Notre choix a été de commencer par entendre celles-ci, afin d'interroger ensuite les fédérations sur les réponses apportées et ce qui avait conduit à des défaillances. Cela a soudé les membres de la commission d'enquête, qui ont vraiment eu une approche transpartisanne, hors de toute posture politique. Nous avons tous pris conscience de la gravité de ce qui s'est passé et se passe encore. Cela nous a poussé collectivement à aller au bout de ces auditions. Si nous avons pu paraître un peu durs auprès de certains dirigeants, nous avons été choqués de constater que certains d'entre eux n'avaient toujours pas pris conscience de la gravité des faits rapportés, ni même pris connaissance des auditions, ce qui interroge de la part de hauts responsables d'une fédération. Parfois aussi les réponses étaient hors sol, ou n'en étaient pas. Cela nous a conduit à faire un certain nombre de recommandations¹.

Le président du Comité national olympique et sportif français, David Lappartient, a d'emblée mis en doute la légitimité de votre commission d'enquête², puis le ministre des Sports a jugé le rapport « militant³ »...

Le premier nous a adressé un courrier avant même le début de nos travaux: on est là dans *l'a priori*, et sans doute ignore-t-il que les parlementaires ont pour rôle de contrôler l'action du gouvernement et que nous sommes dans celui-ci dès lors que les fédérations ont une délégation de service public et doivent donc rendre des comptes. De la part de la ministre, je trouve cela extrêmement grave. C'est balayer d'un revers de main un rapport de 300 pages et des témoignages où le mot qui est le plus souvent revenu est celui d'omerta. Je le répète, ce rapport est transpartisan et j'étais la seule élue écologiste de la commission. Certes, j'avais la plume, mais le rapport a été approuvé par tous les parlementaires qui y ont participé – à l'exception du Rassemblement national, qui a quitté la commission en cours de route et a voté contre à la fin. La ministre nie ainsi la réalité du problème systémique caractérisé par la relation ambivalente entre le ministère des Sports et les fédérations: celui de la faiblesse d'une tutelle qui ne s'exerce pas comme elle le devrait, avec des contrats d'objectifs trop vagues ou trop peu ambitieux et un contrôle insuffisant⁴. J'observe que la Cour des Comptes, entité peu suspecte de militantisme, pointe elle-même un système de « portes tournantes » entre les fédérations, le ministère et le CNOSF, car les mêmes personnes « tournent » entre ces trois entités. Pour en revenir aux fédérations, il apparaît que certaines ont envie d'agir mais n'en ont pas les moyens, quand d'autres semblent incapables de se réformer et ne montrent aucune envie d'agir.

Le rapport pointe, entre autres, « une gouvernance caractérisée par l'entre-soi et un défaut de culture



démocratique », « des garde-fous insuffisants contre les dérives financières et les atteintes à la probité » et « l'échec de l'autorégulation dans le combat éthique », en pointant sur ce dernier point « l'absence » du CNOSF. Le tableau est-il si noir?

S'il apparaît très noir, c'est parce que nous nous sommes concentrés sur ce qui ne va pas. Or le sport fédéral en France c'est 17 millions de licenciés, 3 millions de bénévoles, 160 000 clubs. Roxana Maracineanu, précédente ministre des Sports, a également donné une forte impulsion à la lutte contre les violences sexuelles. Mais, concernant celles-ci, je continue de recevoir de très nombreux témoignages de victimes sur la difficulté de s'exprimer ou sur les entraves à la menée des enquêtes. Le rapport peut paraître dur, mais après l'écoute des victimes et les réponses de certains dirigeants, qui reconnaissent avoir entendu des bruits de couloirs au sujet de violences exercées par un entraîneur, mais sans chercher à en savoir plus jusqu'à ce qu'elles soient médiatisées, on ne peut qu'être choqué. Le constat est peut-être dur, mais il est à la hauteur des témoignages et des auditions.

Vous pointez les discriminations racistes et homophobes et la haine affichée dans les tribunes des stades: mais que peuvent faire les fédérations?

La prévention du racisme, il en est question depuis les années 1980. Mais sans grand effet, car comme l'exprime fort bien Lilian Thuram, il faut d'abord « déconstruire » les mécanismes qui conduisent aux discriminations. On a vu les polémiques autour du brassard arc-en-ciel que les

Sabrina Sebaihi:
« Si nous avons pu paraître un peu durs auprès de certains dirigeants, nous avons été choqués de constater que certains d'entre eux n'avaient toujours pas pris conscience de la gravité des faits rapportés. »



footballeurs professionnels – qui, qu'on le veuille ou non, sont des modèles et des relais d'opinion – ont été invités à arborer en soutien à la lutte contre l'homophobie. Mais encore faut-il au préalable expliquer dans les clubs que l'homophobie tue. Et puis il faut aussi des sanctions : vider les tribunes, arrêter les matchs ou les retransmissions en cas de cris de singe ou d'insultes racistes, et interdire de stade ceux qui commettent ces délits – et de tous les stades, pas seulement celui du club dont ils s'affirment supporters. Mais puisque certains voient encore les chants homophobes comme du folklore...

Parallèlement à votre commission d'enquête, un comité co-présidé par Marie-George Buffet et Stéphane Diagana avait été initié par Amélie Oudéa-Castéra «pour renforcer l'éthique et la vie démocratique

dans le sport». Partagez-vous ses conclusions et propositions, présentées le 7 décembre dernier ?

Oui, en particulier concernant la création d'une autorité administrative indépendante. La ministre y est opposée alors que tous les rapports convergent pour demander la mise en place d'une autorité indépendante habilitée à traiter des violences et discriminations dans le sport, sur le modèle ce qui a pu être fait pour le dopage avec l'AFLD. Cela manque cruellement aujourd'hui.

Nous avons été plus loin que le comité sur certains champs, comme le contrôle d'honorabilité, en demandant de contrôler aussi le casier judiciaire et pas seulement le Fijais (*Fichier judiciaire automatisé des auteurs d'infractions sexuelles ou violentes, NDLR*). J'observe d'ailleurs que depuis des efforts ont été faits pour améliorer la visibilité de la plateforme Signal-sports, restée jusqu'alors méconnue du grand public. De son côté, le comité a beaucoup travaillé sur le renouvellement démocratique des fédérations. Nos travaux ont été complémentaires – nous les avons d'ailleurs auditionnés et pu échanger sur les auditions que nous avons respectivement menées –, et nos conclusions se recoupent largement. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Le rapport en formule 60.

(2) Dans ce courrier du 19 juillet 2023, David Lappartient s'interrogeait sur « les objectifs recherchés » et les « finalités exactes » de la commission d'enquête, ainsi que sur la proximité temporelle avec les Jeux olympiques et paralympiques, et voyait là une volonté de « porter un nouveau coup au modèle associatif français ».

(3) Le rapport pointait par ailleurs le montant très élevé de son salaire de directrice générale de la Fédération française de tennis, poste qu'Amélie Oudéa-Castéra occupait avant sa nomination en mai 2022.

(4) Au premier rang des « défaillances systémiques » ciblées par le rapport figurent celles de l'État dans son rôle de « garant de l'intérêt général ».

• **Débat public:** Sabrina Sebaihi, Florence Bellamy et Claudia Rouaux, respectivement rapporteure, présidente et membre de la commission d'enquête, présenteront le rapport le 29 avril à La Roche-sur-Yon et le 16 mai à Rennes. Clubs et licenciés sont invités à venir échanger avec elles.

UN RÔLE DE LANCEUR D'ALERTE

Ce rapport joue un vrai rôle de lanceur d'alerte concernant les violences sexuelles et sexistes et les discriminations racistes ou homophobes. La seule bonne réaction vis-à-vis de ce travail est donc la prise de responsabilité des dirigeantes et dirigeants sportifs... et non de le cacher sous le tapis. Comme la rapporteure, j'ai été particulièrement bouleversé par le témoignage des victimes, et paradoxalement étonné des prises de positions de certains dirigeants. Au-delà de situations personnelles dramatiques qu'il faut accompagner, l'organisation des fédérations sportives est questionnée et aucune n'est à l'abri. Il convient donc de renforcer notre vigilance et de créer les conditions pour libérer la parole et saisir les instances compétentes, en s'appuyant sur des outils gouvernementaux disponibles et efficaces. Beaucoup des recommandations du rapport sont applicables par l'Ufolep et pourront aider les bénévoles ou les salarié.es s'ils se retrouvent en proie à des agissements totalement contraires au projet humaniste de notre fédération. ● ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP



National Ufolep 2022.

La gymnastique autrement

Avec 51 000 adeptes, près d'un licencié Ufolep sur six est aujourd'hui un – ou plutôt une – gymnaste : un engouement qui s'explique par des compétitions accessibles à tous et privilégiant l'esprit d'équipe. Parallèlement, le « programme » des évolutions est en cours d'actualisation et le shorty et le legging moulant sont désormais autorisés à côté du justaucorps.

ENTRE TRADITION ET OUVERTURE AU PLUS GRAND NOMBRE

Une gymnastique artistique et conviviale

Règlements et programmes adaptés au plus grand nombre, esprit d'équipe, compétitions chaleureuses: est-ce cela, la gymnastique « autrement » ?

« **M**ême dans un sport individuel, gardez toujours l'esprit d'équipe »: la devise figure en gros caractères sur la couverture du livret remis aux nouvelles associations – toujours plus nombreuses – lorsqu'elles rejoignent la grande famille de la gymnastique Ufolep. Y sont notamment explicités le découpage géographique en quatre grands pôles régionaux, l'offre de formation d'animateurs et de juges ou les différents niveaux de compétition. Ceux-ci correspondent à celui des gymnastes: sept échelons chez les garçons

et huit chez les filles. Il est également important de savoir que les compétitions se déroulent de janvier à juin, du département au national en passant par l'échelon régional, avec une variante pour la filière « jeunes » dédiée aux 7-14 ans, dont les finales ne sont pas nationales mais inter-régionales. Considérant que la valeur n'attend pas le nombre des années, à l'Ufolep en gymnastique la compétition commence en effet dès l'âge de raison.

COMPÉTITION. « Les compétitions sont le ciment de la gymnastique Ufolep. C'est pour

quoi, dans mon club de l'Avant-Garde de Houilles (Yvelines) et dans beaucoup d'autres, on y amène très vite les jeunes. La gymnastique est à la base un sport individuel où l'on se "challenge" soi-même et où il faut répondre présent le jour J, en enchaînant les éléments que l'on a auparavant travaillés » résume Sébastien Desmots, 42 ans, dont quinze au sein de la commission nationale, qu'il coanime avec Ludivine Frayssinet, du Gymnix Gradignan (Gironde).

ÉQUIPES. À l'Ufolep, les compétitions se vivent toutefois en équipe, chaque gymnaste apportant des points en fonction de la difficulté des enchaînements réalisés. « Sur nos compétitions, souligne Sébastien Desmots, on ne se regarde pas en chiens de faïence: au contraire, on s'encourage les uns les autres et on échange entre gymnastes et entre entraîneurs. »

BROCHURE. La « brochure » est le vademecum de l'activité: 158 pages qui précisent les règlements généraux et ceux concernant le jugement, ainsi que les catégories d'âge et les agrès propres à chaque sexe. Mais l'essentiel du document consiste en la déclinaison des programmes féminins et masculins, avec la décomposition de la note pour chaque agrès, figures dessinées à l'appui. L'actualisation du programme se fait hors de tout cycle imposé quand la Fédération française de gymnastique (FFGym) renouvelle le sien tous les quatre ans, au lendemain des Jeux olympiques. « Nos effectifs sont à la hausse et il n'est pas question de briser cette dynamique. Mais il convient d'éviter la routine et ces derniers mois nous avons entamé les travaux

PLUS DE 51 000 LICENCIÉ.ES

En 2022-2023, la gymnastique artistique Ufolep réunissait 48 797 licencié.es, dont 90% de féminines, avec une moyenne d'âge de 13 ans. Ce chiffre sera largement dépassé en fin de saison puisqu'on en recensait déjà plus de 51 000 en janvier. Si avant l'épidémie de Covid et le confinement les effectifs avaient déjà atteint la barre des 45 000, depuis septembre 2021 la progression est très rapide, alors même que beaucoup de clubs refusent du monde et que le nombre d'associations – un peu plus de 500 – est stable. Sur le long terme, la progression est tout aussi impressionnante, puisqu'on comptait « seulement » 20 272 licencié.es en 1980 et 35 000 en 2010.

De son côté, la FFGym revendiquait l'an passé 159 520 licencié.es en gymnastique artistique, avec un rapport féminines-masculins similaire. La fédération délégataire réunit au total 330 933 licencié.es en ajoutant les disciplines associées: gymnastique rythmique, trampoline, tumbling, aérobic, gymnastique acrobatique, TeamGym et parkour. ●



Alban Lévyer / En Jeu Ufolep



Alban Lécuyer / En Jeu Ufolep



Le plateau du National 2022 à Agen-Boé (Lot-et-Garonne).

d'actualisation, car le moment était venu d'évoluer un peu», explique Sébastien Desmots. Le nouveau programme sera prêt d'ici un an ou deux.

ENCADREMENT. Certaines associations, notamment celles implantées dans les grandes agglomérations et possédant les plus gros effectifs, emploient des entraîneurs et entraîneuses professionnels. Cependant, la plupart des clubs Ufolep fonctionnent seulement avec des entraîneurs bénévoles formés au club. C'est pourquoi il est fréquent de devenir aide-moniteur dès 14 ans. Si des stages de formation fédérale sont organisés, cela se fait aussi très souvent au sein du club, avec l'appui d'outils en ligne.

JUGES. Impossible d'engager une équipe sans venir avec un juge : c'est la règle, sous réserve que celle-ci soit pénalisée, voire écartée de la compétition. C'est parfois une contrainte forte et, pour répondre au manque constaté par endroit, l'âge plancher a été abaissé à 13 ans. «Les formations sont souvent organisées sur un week-end où ces jeunes vivent des moments sympas avec des gymnastes qu'ils sont ensuite heureux de retrouver sur les compétitions», raconte d'expérience Sébastien Desmots. Les 3 000

juges Ufolep sont bénévoles – même si certains clubs commencent à indemniser les déplacements – et ils doivent suivre un «recyclage» s'ils n'ont pas officié dans l'année : soit en présentiel, soit au moyen de tutoriels en ligne et de questionnaires à choix multiple.

DOUBLE AFFILIATION. Difficile de préciser le nombre de clubs Ufolep affiliés en parallèle à la FFGym, mais cela reste une minorité. La politique affichée par la fédération délégataire n'y incite pas, celle-ci imposant de licencier tous les adhérents, avec toutefois une application plus ou moins stricte de ce principe d'un territoire à l'autre.

NUMÉRIQUE. À l'Ufolep, gymnastique rime avec informatique. Parce que celle-ci facilite grandement la gestion de cette activité très technique et que c'est le métier de Sébastien Desmots, créateur de nombreux outils. Cela va «du simple tableau Excel avec macros pour les formations de juges au logiciel de compétition actuel, en passant par le système d'engagement en ligne, un site dédié pour les clubs, le portail de la commission nationale et le partage en ligne des documents». Moralité : «Il y a quinze ans, tout se faisait au crayon et par cour-

rier ; aujourd'hui tout est informatisé, zéro papier !»

MASCULINS. Avec un garçon pour neuf filles, la part des gymnastes masculins a continué à baisser ces dernières années, et la reprise en valeur absolue de l'après-Covid ne modifiera pas la tendance. «Là où l'effectif masculin n'est pas suffisant, les clubs choisissent parfois de licencier les garçons dans d'autres fédérations, pour qu'ils se frottent à davantage de concurrence», constate Sébastien Desmots. «Je me suis engagé dans la formation de juges masculins pour préserver les compétitions masculines», explique ainsi Simon Briand, président du club de Vigneux-de-Bretagne (Loire-Atlantique). Cela m'a incité à participer aux visioconférences du groupe de travail national en charge du sujet, où sont aussi abordés le contenu du programme et la façon d'attirer davantage de gymnastes hommes. Deux freins ont été identifiés : d'une part, les clubs manquent de moyens techniques et de matériel, car une partie des agrès (barre fixe, barres parallèles, cheval d'arçons, anneaux) sont spécifiques ; d'autre part, les entraîneurs hommes ne sont pas assez nombreux et leurs homologues femmes parfois moins à l'aise pour faire travailler des agrès qu'elles ne pratiquent pas. ▶

► **MIXITÉ.** Constituer des équipes mixtes permettrait-il d'intégrer les garçons? «*L'idée est ancienne mais demeure à l'état de projet, car nous n'avons pas trouvé la formule idoine, et puis le calendrier est déjà très dense*», explique Sébastien Desmots. Différentes formules ont toutefois été testées: faire matcher filles et garçons chacun de leur côté en compilant les résultats; réunir des équipes de quatre filles et deux garçons engagés dans leurs agrès respectifs; ou encore des formules plus festives. «*Mais les expériences tentées hors du cadre compétitif n'ont pas fait recette: les gymnastes ont besoin de l'aiguillon de la compétition, c'est une question de culture.*»

TRANSMISSION. Plus encore que d'autres disciplines, la gymnastique est une passion qui se transmet de génération en génération. Cela vaut d'ailleurs dans les deux sens car nombre de parents – de mamans – s'engagent comme juges pour permettre à leur

progéniture de concourir. Le fait pour un ou une gymnaste d'être très vite sollicité pour entraîner contribue aussi à l'attachement envers son association.

MÉDIATISATION. Même si la gymnastique Ufolep est accueillante et conviviale, cela suffit-il à expliquer le spectaculaire gain de licenciés enregistré ces dernières années? Quels sont alors les autres facteurs? «*La gymnastique est de plus en plus médiatisée, notamment le circuit universitaire américain, analyse Sébastien Desmots. Les jeunes regardent beaucoup de vidéos montrant des enchaînements sympas, avec beaucoup d'ambiance: c'est du show et cela suscite des vocations. L'équipe de France est également valorisée depuis qu'elle obtient quelques résultats.*» Si les hommes, déjà absents à Tokyo en 2021, ont encore échoué à se qualifier pour Paris 2024, en octobre les féminines ont ainsi décroché le bronze aux Mondiaux 2023, dans le sillage des presta-

tions individuelles de l'emblématique Mélanie de Jesus dos Santos.

ZONES BLANCHES. Si la gymnastique Ufolep est florissante, il n'en est pas moins compliqué de la développer en l'absence d'un tissu associatif préexistant. Venue de la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF), la Jeanne d'Arc de Charleville-Mézières n'est ainsi restée qu'une saison à l'Ufolep Ardennes. «*L'absence de compétition dans le département et la région Grand Est a beaucoup joué*», regrette la déléguée, Lauriane Léonard. En revanche, la greffe a pris pour l'Avenir Gym-Côte d'Azur de Nice, arrivé en 2022 tout en restant affilié à la FFGym pour ses compétiteurs les plus motivés (voir *EJ n°55, mars 2023*). Si l'Avenir Gym reste à ce jour l'unique club Ufolep des Alpes-Maritimes, ses licenciés prennent plaisir à se mesurer aux voisins des Bouches-du-Rhône et des autres comités de Provence-Alpes-Côte-d'Azur. ● **PHILIPPE BRENOT**

Tenues plurielles autorisées



«*Cette année, toutes ces gymnastes peuvent appartenir à une même équipe! Nous autorisons pour la saison 2023-2024 le port du shorty ou du leggings, sans application de pénalité telle que "tenue incorrecte" ou "tenue de gymnastique non uniforme pour l'équipe"*», expliquait Ludivine Frayssinet, co-animatrice de la commission nationale, dans un post Facebook publié le 8 février. Cette autorisation est cependant assortie

de plusieurs conditions: couleur unie, par défaut noire, ou de préférence de la couleur du justaucorps; pas de strass ni de nom (exceptée la marque du fournisseur); le vêtement doit être moulant (pas de short descendant ni de «cycliste»). S'il était utile de le préciser, le «justaucorps académique» reste évidemment autorisé!

Une même équipe peut donc présenter une combinaison de tenues différentes, avec toutefois une exigence d'homogénéité esthétique: même shorty/legging ou même justaucorps si plusieurs gymnastes choisissent cette tenue. Pour les garçons, aucun changement: léotard pour le haut (c'est le nom de ce «marcel» moulant) et short ou sokol (pantalon) pour le bas.

«*Cette évolution répond à celle de la société: y a-t-il forcément besoin qu'une jeune fille montre ses jambes, ses fesses?*» interroge Sébastien Desmots. À l'entraînement, il

est déjà fréquent de porter un shorty. Et il faut savoir qu'en compétition, les filles s'appliquent sur la peau une colle afin que le justaucorps ne leur remonte pas dans les fesses pendant leur prestation.»

Il arrive également qu'une jeune fille ait ses règles le jour d'une compétition. Certes, elle pouvait déjà demander une dérogation pour se présenter en shorty, mais le «chef de plateau» pouvait refuser sa requête ou les juges pénaliser son équipe d'un retrait de points. En outre, la démarche restait stigmatisante, car chacun savait pourquoi cette jeune fille l'effectuait. «*C'est pourquoi, forts d'une expérimentation de plusieurs années en Île-de-France, nous avons fait évoluer nos règlements, en conformité avec la vocation Ufolep de faciliter l'accès de toutes et tous aux activités sportives, et en respectant la pudeur de certaines*, insiste Sébastien Desmots. *L'essentiel est que l'on distingue bien la ligne de jambes, car en gymnastique celles-ci doivent être tendues et le mouvement propre. Pas question d'accepter les pantalons de jogging, bien évidemment!*»

Si les plus attachés à une certaine tradition gymnique ont fait part de leurs réserves, gageons qu'elles disparaîtront vite. ● **PH.B.**



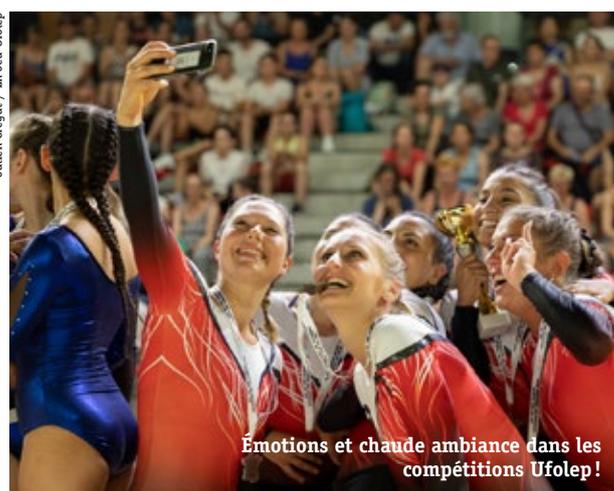
Ufolep-FFGym, quels arbitrages ?

Sans négliger le coût de la licence et des engagements, le « programme » apparaît comme le principal critère pouvant inciter un club à passer d'une fédération à l'autre. Deux témoignages occitans.

VU DE L'HÉRAULT. «L'une des raisons qui peuvent éloigner un club de la FFGym est le prix de licence, nettement plus élevé, et les engagements payants pour les compétitions, observe Gaël Caron, entraîneur et responsable technique du club Ufolep-FFGym de Castelnau-le-Lez. L'accès aux tribunes est également payant alors qu'en Ufolep il est gratuit, ce qui favorise la présence plus assidue des parents et des amis. Les clubs s'y retrouvent d'ailleurs avec les consommations à la buvette! En FFGym, cela peut aller de 5 à 16€ la place. Forcément il y a moins de monde, et moins d'ambiance. Comme en Ufolep l'enjeu est moindre et que la compétition se fait essentiellement par équipe, l'atmosphère est également plus détendue entre gymnastes: on aide, on encourage... Enfin, à l'Ufolep la plupart des gymnastes s'entraînent entre 3 et 6h par semaine. Or la FFGym a un peu négligé ce public et davantage composé son programme 2020-2024 pour ceux qui passent 20 à 25 heures en salle. Du coup, dans l'Hé-

rault, ces dernières années cinq clubs FFGym ont rejoint l'Ufolep, portant le nombre d'associations affiliées de 6 à 11, et cette tendance s'est retrouvée dans toute la région Occitanie.»

VU DU GARD. «La Rose Bleue de Bagnols-sur-Cèze (Gard) est un vieux club FFGym qui s'est ouvert à l'Ufolep à la suite des nouveaux programmes appliqués après Rio 2016, explique sa responsable Perrine Goemaere. J'ai proposé de nous affilier à l'Ufolep, que j'avais connue dans mes clubs précédents¹, car ce qui y est proposé correspond davantage à notre esprit et à nos gymnastes. En FFGym, il existe un grand écart entre niveaux: c'est soit trop difficile, soit trop facile. À l'Ufolep, la graduation est plus



Émotions et chaude ambiance dans les compétitions Ufolep!

progressive et les jeunes s'y retrouvent plus car ils "matchent" à leur niveau. Nous ne sommes pas un club avec horaires aménagés pour celles qui visent le haut niveau, et avec qui nos gymnastes ne pourraient rivaliser sur le plan technique ou physique. Leur but est d'abord de se faire plaisir.» ●
(1) Cruas et Privas (Ardèche), puis Pierrelatte (Drôme).

COUSINS-COUSINES DU TRAMPOLINE ET DU CHEERLEADING

La saison dernière, le trampoline réunissait à l'Ufolep 1618 licencié.s, dont 37% de garçons, pour une moyenne d'âge de 14 ans. Couplée à la gym, la discipline permet ainsi d'introduire plus de mixité dans les associations. «Au début, le National était accueilli dans le même grand gymnase que celui de gymnastique, se souvient Anne-Marie-Émaille, responsable d'un club du Puy-de-Dôme où les deux activités coexistent¹. Mais pour les trampolinistes il était difficile de se concentrer dans le brouhaha, et pour les organisateurs de trouver une salle dédiée à proximité. Aussi, depuis plusieurs années le National de trampoline se déroule ailleurs, et à une autre date.» Sauf en 2026 à Clermont-Ferrand, où les deux activités seront à nouveau réunies!



De son côté, le cheerleading est apparu à l'Ufolep à travers de nouvelles sections de clubs de gymnastique. Cependant, cette discipline collective issue des exhibitions gymniques proposées en marge des matches de football américain s'est ensuite davantage développée au sein d'associations indépendantes. En 2022-2023, elle réunissait 527 licencié.s, dont

6% de garçons jouant les « porteurs ».

Peu de passerelles également avec le dispositif UfoBaby de découverte des activités motrices de six mois à trois ans, et moins encore avec le twirling bâton: chaque activité possède son identité propre. Idem pour la gymnastique rythmique et sportive (GRS), même si des clubs proposent les deux disciplines. ●

(1) Lire page 17.

LEUR TRAJECTOIRE SPORTIVE ÉPOUSE LA VIE DE LEUR ASSOCIATION

Un parcours, un club

Gaël entraîne depuis trente ans, Eliabel préside le club qu'elle fréquente depuis 1981 et Simon dirigeait déjà le sien à l'âge de 25 ans. Histoires de famille.



Gaël Caron et la jeune génération de Castelnau-le-Lez.

GAËL CARON, 47 ANS, GYM SPORT LOISIRS CASTELNAU-LE-LEZ (HÉRAULT)

« Nous avons débuté dans les années 1970 comme section de la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC). Puis le club s'est constitué en association en 2004 avec quatre entraîneurs salariés, dont moi, qui en avais été licencié dès l'âge de 5 ans. En parallèle, j'ai pratiqué le volley-ball jusqu'au niveau cadet national, mais j'étais trop petit ! Côté études, j'ai fait Staps (licence éducation et motricité et maîtrise en management du sport) puis obtenu un DESS en administration territoriale, pour devenir ensuite commercial chez Casal Sport. Puis, à la création du club, j'ai été sollicité pour entraîner : c'était mon destin !

Nous sommes passés de 200 licenciés il y a vingt ans à 1 200 aujourd'hui, dont un millier en gymnastique artistique, et 20% de garçons, ce qui est une belle proportion ! Les autres pratiquent la GRS (en loisir et en compétition avec l'Ufolep), l'aérobic (à la FFGym) ou la gym senior. La salle est ainsi occupée sans discontinuer de 9 h à 21 h, du lundi au samedi : une très jolie salle spécia-

lisée livrée en février 2023, aboutissement d'un projet datant du siècle dernier !

Sur ces 1 000 licenciés en gymnastique artistique, environ 200 font de la compétition : 19 équipes filles et 9 de garçons en Ufolep ; et 4 équipes filles et 4 de garçons en FFGym, pour les gymnastes recherchant un niveau plus élevé.

Parmi eux figurent des élèves d'une école et d'un collège de Montpellier qui bénéficient d'horaires aménagés pour s'entraîner le lundi et le jeudi. Nous étrennons aussi un partenariat labélisé Génération 2024 qui permet à 12 garçons et 12 filles d'écoles de la Métropole, déjà licenciés du club, de s'y entraîner le jeudi après-midi.

Avant le Covid, nous étions 800 licenciés, et sitôt après l'épidémie nous sommes montés à 950 ! La raison ? Nous avons su garder le contact avec les enfants et leurs parents, et proposé une pratique en extérieur dès que cela a été possible.

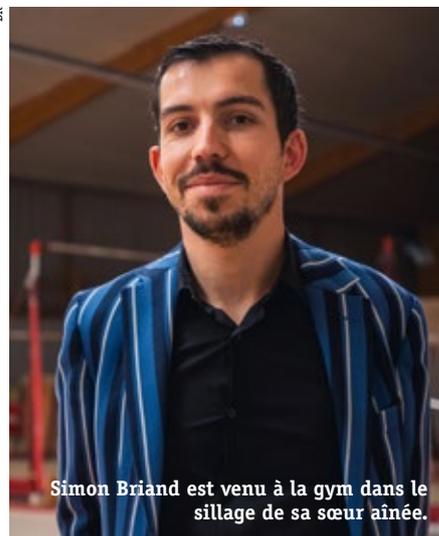
La clé du succès est aussi de proposer une éducation gymnique de rigueur et de qualité, dans une ambiance joyeuse et familiale. »

SIMON BRIAND, 32 ANS, VIGNEUX-DE-BRETAGNE (LOIRE-ATLANTIQUE)

« Avec ses 450 licenciés, l'Association Gymnique La Paquelais Vigneux-de-Bretagne est le premier club de notre commune, située près de Nantes. La moitié de nos adhérents pratique le fitness et l'autre la gymnastique artistique, qui commence avec la gym enfant, puis l'éveil, et se poursuit en compétition pour 140 gymnastes engagés du niveau 8 au niveau 3 Ufolep, dont 15 garçons.

À titre personnel, même si j'avais vaguement essayé la gym enfant, je suis vraiment venu au club à 16 ans, dans le sillage de ma sœur aînée, Clotilde, que j'allais encourager en compétition avec mes parents et qui venait d'entrer au bureau de l'association. Elle nous en parlait beaucoup, ça m'a intéressé et je suis devenu animateur. J'ai passé mon brevet fédéral (BFA1) et suis entré à mon tour au bureau quand ma sœur en est partie.

Pendant mes études de logistique, je revenais chaque week-end pour entraîner. Puis, à 25 ans, on m'a chaleureusement proposé la présidence du club. Sans doute étais-je un peu jeune pour assumer cette responsabilité, mais j'ai acquis des compétences nouvelles et ça m'a beaucoup apporté sur le plan personnel. »



Simon Briand est venu à la gym dans le sillage de sa sœur aînée.



ELIABEL BARSE, 48 ANS, GYMNIX GRADIGNAN (GIRONDE)

«Le Gymnix a été créé en 1980 et son nom importé du Québec par son fondateur, Jean-Louis Georgeot, mécanicien reconverti prof de gym qui avait vécu à Montréal. 1980, c'est aussi l'année des Jeux olympiques de Moscou, où derrière ma télé j'avais été subjuguée par les gymnastes. Et comme la salle se trouvait à 300 mètres de la maison...

J'ai toujours été fidèle au Gymnix, sauf trois saisons où j'ai rejoint le club partenaire de Villenave-d'Ornon, plus axé compétition. Et si j'ai "matché" en FFGym, je me suis toujours davantage reconnue dans le côté équipe valorisé en Ufolep.

J'ai ensuite arrêté à 22 ans, parce que mes copines partaient, et dans la foulée je suis montée à Paris pour raisons professionnelles. Mais j'ai repris une licence dès mon retour sur Bordeaux comme prof d'EPS: j'avais 26 ans et, avec deux autres "vieilles", une année durant nous avons fait équipe avec des "gamines" de 16 ans. Puis, à 40 ans, j'ai à nouveau replongé pour aider des jeunes. Présidente du club, j'entraîne deux fois par semaine, bénévolement. L'autre principe, c'est que passée l'initiation pour les 4-6 ans, tout le monde fait de la compétition: c'est l'ADN du club. L'émulation aide à progresser et rejoint la volonté des entraîneurs de faire

bien les choses. C'est possible en Ufolep, où chacun peut concourir à son niveau. Nous ne sommes affiliés à aucune autre fédération, par conviction: nous n'avons pas l'ambition du haut niveau.

Côté installations, nous partageons une salle municipale équipée avec un autre club Ufolep: le Patronage laïque de Gradignan, orienté loisir et avec beaucoup de tout-petits dans ses rangs. Nous sommes complémentaires, chacun avec son identité.

Nos 160 licenciés sont principalement des filles entre 8 et 15 ans, et chaque année nous devons refuser des dizaines de jeunes: c'est toujours un cœur de devoir adresser ces e-mails aux parents... Nous avons aussi une équipe de six garçons, âgés de plus 18 ans et venus à la gym sur le tard: des copains ou petits copains de nos entraîneuses, issus parfois de sports collectifs comme le rugby! Et la nouveauté de l'année, c'est une section gym adulte (fitness et agrès) pour les mamans de nos gymnastes.



Eliabel, sociétaire du Gymnix Gradignan depuis bientôt 43 ans.

Parmi nos 28 entraîneurs, il y a deux garçons, Jérôme et Alban, et aussi mes deux filles, Loan et Anaïs, 20 ans et 12 ans. Elles entraînent les enfants de mes anciennes protégées! Dès 11 ans, nos gymnastes sont en effet invitées à entraîner les petites de 4-5 ans, qui viennent les voir en compétition, et qu'elles prennent tout naturellement comme modèles.» ● PH.B.

DES FEUX FOLLETS DOUBLEMENT AFFINITAIRES

Les Feux follets de Venansault, près de La Roche-sur-Yon (Vendée), offrent la particularité d'être affiliés à la fois à l'Ufolep et à la FSCF (Fédération sportive et culturelle de France). Si la rivalité entre «instits» et «curés» a fait son temps, cela reste peu banal et doit beaucoup au parcours de Sylvie Julien, agent administratif en établissement scolaire, arrivée en Vendée en 2015, à l'âge de 45 ans, depuis sa Picardie natale.

«Comme j'avais pratiqué la gymnastique jusqu'à 13 ans, au baccalauréat j'ai pris cette discipline

en EPS en candidate libre. Après avoir jugé mon évolution, les examinateurs m'ont alors proposé de revenir entraîner à La Vaillante de Saint-Quentin (Aisne), un club Ufolep-FFGym!

Un an après mon arrivée en Vendée, j'ai trouvé ce club familial où j'entraîne bénévolement tous les soirs du lundi au jeudi, plus les compétitions. Historiquement, le club était uni-



Sylvie Julien entraîne en duo avec Amandine

quement FSCF, mais les dirigeants souhaitent s'ouvrir à d'autres horizons. Je leur ai parlé de l'Ufolep, que je connaissais bien pour avoir été aussi formatrice de juges et d'animateurs, et même membre de la Commission nationale...

Le programme de la FSCF diffère sensiblement: il s'agit d'imposés alors qu'en Ufolep chacun compose le sien. Ce sont aussi des équipes de douze, avec une chorégraphie d'ensemble qui compte comme un cinquième agrès. Chacun peut aussi s'inscrire aux Nationaux, alors qu'en Ufolep il faut passer par des qualifications.

Autre différence: à la FSCF les évolutions se font sur des pistes individuelles, et non sur un praticable.

Sur 200 gymnastes, 150 sont à la FSCF et 50 à l'Ufolep, où nous sommes limités par le nombre de juges: en Ufolep, pour l'instant seules quatre mamans sont formées.» ● PH.B.

Anatomie d'une association en expansion

À 10km au sud de Toulouse, Le Portet Gym réunit 430 adhérents de tout âge dans ses sections loisir et compétition, explique son jeune président.

Guillaume Bellin, Le Portet Gym se présente sur son site comme un club en pleine expansion...

Oui, parce que nous avons connu ces dernières années une croissance à deux chiffres de nos adhérents. Nous sommes 430, dont 370 licenciés Ufolep, contre 340 la saison passée et 270 il y a deux ans. Cela s'explique par la professionnalisation, avec désormais deux salariées à temps plein : Orly, responsable technique, et Laurie, autre entraîneuse principale, toutes deux diplômées d'État et issues du club. À côté des entraîneurs bénévoles, deux autres sont salariés à temps partiel : Christelle et Gwendal, lequel s'occupe de la section masculine.

Cela a permis d'élargir la palette de vos pratiques...

C'est l'autre raison de notre expansion. À côté de la gymnastique artistique féminine et masculine et de l'éveil gymnique jusqu'à 5 ans, nous proposons de nouvelles activités : la « gym plus », orientée vers l'entretien physique ; du « sport adapté » pour les enfants en situation de handicap ; et une section loisir proposant un entraînement hebdomadaire pour des primo-gymnastes et des enfants qui ne sont pas intéressés par la compétition. La grande majorité de nos licenciés a entre 6 et 16 ans, avec une moyenne d'âge de 12 ans et 17 % de masculins, grâce aux « baby », et au plus vieux gymnaste de la région : David, secrétaire du club, qui « matche » encore à 40 ans. Moi-même, à 37 ans je renforce une équipe, mais pas au niveau national. Je suis plutôt loisir que compétition !

Peut-on identifier d'autres facteurs ?

J'en vois deux. Tout d'abord, nous sommes probablement le club de gym le moins cher de la région, avec un tarif moyen annuel de 200 €, et ensuite l'atmosphère est familiale. Cet esprit convivial est entretenu par des galas et de petites compétitions en interne et s'incarne dans nos 20 minicoaches, jeunes gymnastes qui passent un diplôme d'animation pour épauler les entraîneurs.

J'ajouterais que la gym est une activité à laquelle on pense facilement pour les plus jeunes : elle développe des capacités motrices utiles ensuite dans d'autres sports et offre l'avantage d'être indifférente aux aléas de la météo. Nous gardons ensuite nos jeunes parce qu'ils se sentent bien au club ! *Last but not least*, la mairie du Portet-sur-Garonne met à notre disposition une salle dédiée.

Vous avez aussi créé il y a deux ans une section « performance »...

Nous sommes partis du principe qu'un club attire aussi par l'excellence de ses meilleurs éléments. Sans prétendre au très haut niveau, nous voulons permettre aux jeunes filles et jeunes garçons qui en ont les capacités de viser la performance, avec des plages d'entraînement élargies. Nos pré-poussines (5-7 ans) et poussines (7-10 ans) concourent ainsi en FFGym. Les filles et garçons plus âgés restent toutefois engagés en Ufolep, car en FFGym le niveau est pour l'instant trop élevé.

À l'autre bout du spectre, quel est le public de la gym adulte ?

Ce sont des personnes motivées par l'entretien physique. La moyenne d'âge est de 45-50 ans, avec 40 % d'hommes. Ces créneaux du midi et du soir sont accessibles aux actifs et on peut s'inscrire autant de fois



Guillaume Bellin, président du Portet Gym.

par semaine, tant qu'il y a de la place. À son lancement, nous avons surtout des parents de gymnastes, mais le bouche-à-oreille aidant les profils se sont diversifiés. Là aussi, nous sommes bien moins chers qu'une salle de sport, pour un effectif maximum de 12 personnes bénéficiant des conseils personnalisés de coaches qui adaptent les exercices aux pathologies de chacun.

Comment la section adaptée est-elle née ?

Elle est née à l'initiative de Lucile, gymnaste au club et éducatrice dans un IME toulousain. Ces enfants porteurs d'autisme ou de trisomie sont pleinement intégrés au club. Ils participeront à notre gala de fin d'année et notre souhait est qu'ils puissent participer aux compétitions Ufolep dans une catégorie dédiée.

Pour finir, quel est votre parcours de gymnaste et de dirigeant ?

Enfant, j'ai fait très peu de gym avant de préférer les sports d'extérieur. J'y suis revenu pour y inscrire trois de mes enfants : Poppy et Myla, 13 et 7 ans, toujours licenciées, et Gabriel, 11 ans, qui ne l'est plus. Je me suis impliqué dans le club et, il y a deux ans, le président m'a proposé de prendre sa suite. C'était un moment charnière, celui de l'embauche de notre première coach salariée. Passant d'un club de bénévoles aux faibles dépenses à un club employeur, il fallait trouver un nouveau ratio économique. Or je suis directeur des opérations dans une entreprise où je gère les services « logistique », « clients » et « infrastructures », à la croisée du management et du financier. Un autre genre de gymnastique ! ●

RECUEILLI PAR PH.B

LE SUD TOULOUSAIN EN FORCE

On trouve à dix kilomètres au sud du Portet-sur-Garonne un autre fleuron de la gymnastique Ufolep : le Ralliement de Muret, fort de 643 filles et garçons âgés de 2 à 25 ans, adeptes de gymnastique artistique ou évoluant pour les plus jeunes en section petite enfance. « C'est un peu notre grand frère », résume Guillaume Bellin. (Voir EJ 55, mars 2023) ●



La grange aux agrès, antre de la Montagne

Près de Thiers (Puy-de-Dôme), la Gymnastique et Trampoline Montagne Thiernoise fédère une centaine de licenciés au cœur d'un territoire très rural.

La Montférie est un modeste hameau situé entre Thiers et Noirétable, dans le Puy-de-Dôme. C'est là, derrière les murs d'une grange réhabilitée, que bat le cœur de la Gymnastique et Trampoline Montagne Thiernoise. «Le club est né d'une scission avec La Thiernoise Gym, à Thiers, quand en 2001 celle-ci a pris le virage du haut niveau, explique Anne-Marie Émaille, trésorière, responsable technique et entraîneure bénévole. Nous avons d'abord été accueillis dans la salle des fêtes de Saint-Rémy-sur-Durolle, avec pour contrainte de devoir démonter fréquemment le matériel. C'est pourquoi nous avons saisi en 2010 l'offre faite par la communauté de communes de la Montagne Thiernoise d'une salle dédiée, sur un territoire où nous sommes l'une des rares activités sportives proposées aux jeunes filles.»

Près d'un quart de la centaine de licenciés sont toutefois des garçons pratiquant le trampoline. Une dizaine de filles en sont aussi des adeptes, en seconde activité. «La plupart de nos gymnastes ont entre 6 et 14 ans car, à partir du lycée, tous sont internes, que ce soit côté Puy-de-Dôme ou côté Loire. C'est pourquoi le vendredi soir est réservé



Ce n'est pas très grand, mais plus besoin de remballer le matériel!

aux plus âgés», précise Anne-Marie. À la Montagne Thiernoise, «tout le monde fait de la compétition, dans une très bonne ambiance, sans pression du résultat». Et comme les relations sont excellentes avec les nouveaux dirigeants de la Thiernoise Gym, devenue entre-temps un club 100% Ufolep, Anne-Marie et ses gymnastes les plus âgées sont de temps en temps accueillies à Thiers, dans une salle incomparablement plus vaste que la leur. «C'est bien utile avant les compétitions, pour se repérer sur le praticable.»

S'il était possible de pousser les murs de l'ancienne grange de La Montférie, la Gym-

nastique et Trampoline Montagne Thiernoise pourrait certainement réunir davantage de licenciés. Mais Anne-Marie est déjà sur le pont trois fois par semaine, dont le mercredi après-midi jusqu'à 19h. Plus les compétitions le week-end, et ses multiples casquettes¹. «Mais c'est avant tout de la passion, et du plaisir!»

Ainsi va la gymnastique à La Montférie, petit embranchement sur la D 42, à trois kilomètres du bourg de Viscomtat. ● PH.B.

(1) Formatrice d'officiels, élue départementale Ufolep, membre de la commission technique régionale Auvergne-Limousin et de la commission nationale, avec la responsabilité d'un secteur qui va de l'Auvergne à la Normandie et la Bretagne.

MOUTHE, POSTE AVANCÉ DE L'UFOLEP EN FRANCHE-COMTÉ

À Mouthe (Doubs), réputé le village le plus froid de France, depuis trente ans on peut se réchauffer à l'Association gymnique de Mouthe. Notamment depuis que Justine et Aurore, deux jeunes mamans arrivées de Rhône-Alpes, ont réveillé la section gym artistique, qui coexiste avec du fitness adulte et de la kinésiologie-relaxation. Hébergée le mercredi dans le gymnase du collège, elle compte 20 licenciés, dont leurs filles.

Pour permettre à Évangéline, Naomie, Edenne et leurs copines de goûter au sel de la compétition, les deux mamans-entraîneuses ont engagé cette année deux équipes en Ufolep. «Adolescente, j'ai eu la joie de partager un titre de championne de



L'avenir de la gym Ufolep dans le Doubs.

France et je souhaitais que les filles puissent connaître cette ambiance», explique Aurore Dumas. Sauf que ça n'est pas simple en Bourgogne-Franche-Comté, avec seulement deux autres clubs Ufolep, excentrés de surcroît à l'autre bout de la région. «Nous avons donc été rattachées au championnat départemental de la Drôme, là où j'ai concouru autrefois

en Ufolep. Une vraie expédition, compliquée encore par le blocage des routes par les agriculteurs en colère! Mais c'était quand même bien qu'elles vivent ça.» Elles, et aussi Enak et Teddy, les deux garçons du club, qui par la force des choses étaient engagés en individuel. ● PH.B.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LILLE DES 13-14 AVRIL

Arnaud Jean réélu président

Président de l'Ufolep depuis 2018, Arnaud Jean a été réélu avec près de 96% des voix à la tête d'un comité directeur caractérisé par une grande stabilité.

Une assemblée générale électorale possède un parfum particulier, surtout lorsque pour la première fois les associations participent au scrutin en distanciel, parallèlement aux 91 comités représentés physiquement à Lille. D'abord pour élire les membres du comité directeur national (avec un scrutin ouvert un mois à l'avance), puis pour avaliser ou non (sur la plage horaire 14h-22h), l' élu proposé pour en assumer la présidence.

Il n'y eut toutefois guère de surprises. Les 13 membres du collège féminin et les 11 du collège masculin qui se représentaient ont été réélus, pour une entrante et trois entrants. Arnaud Jean a ensuite été très largement réélu président avec 95,99% des voix. Rappelons qu'il avait succédé en 2018 à Philippe Machu à mi-mandat puis été réélu en 2021, lors d'une AG repoussée d'un an pour cause de Covid.

La déception vient de la faible participation des associations: les efforts d'information et de pédagogie déployés n'ont pas suffi, sans doute était-ce une démarche trop nouvelle pour elles. Mais le cap fixé n'en fait pas moins consensus, avec un rapport moral voté à 98,68% et un rapport financier, un budget et des tarifs – inchangés – tout aussi massivement approuvés.



Arnaud Jean

CITIUS, ALTIUS, FORTIUS. Il est rare qu'un président de l'Ufolep structure son complément au rapport moral autour de la devise olympique «*Plus vite, plus haut, plus fort*». C'est pourtant ce qu'a fait Arnaud Jean, tout en se réclamant davantage d'Alice Milliat que de Pierre de Coubertin. «*Plus vite*», c'est ce qui caractérise l'évolution récente de l'Ufolep et la célérité avec laquelle ses différents échelons sont désormais en capacité de relayer les orientations nationales. En témoigne la réactivité des comités et associations à se positionner sur le dispositif des 1000 emplois sociosportifs, à décliner l'évènement «*Le sport au cœur des villages*» (lire page 4) ou à déployer le programme maison UfoBaby.

«*Plus haut*» résume la façon dont la fédération a promptement redressé la barre après une épidémie de Covid qui a particulièrement impacté les «*affinitaires multisports*» et s'est traduite pour l'Ufolep par la perte sèche d'un tiers de ses licenciés. Or, comme l'a souligné le directeur technique national Pierre Chevalier dans son rapport d'activité, au 1^{er} avril l'Ufolep a déjà dépassé les 320 865 adhérents de la saison 2018-2019 et peut espérer atteindre la barre des 335 000 d'ici fin août. Plus haut, c'est aussi un budget annuel qui s'élève aujourd'hui à plus de 9 millions d'euros, nourri de nombreux partenariats et du fort engagement de l'Ufolep dans des programmes gouvernementaux à vocation sociale.

«*Plus fort*», c'est enfin l'affirmation d'un «*discours politique*» qui pourra être renforcé en accompagnant mieux encore «*celles et ceux qui portent la parole de l'Ufolep*». C'était l'objectif des Rencontres fédérales d'octobre 2023, de pair avec celui de «*travailler sur la chaîne qui passe du soutien à l'engagement et à la militance*».

PRISES DE PAROLE. L'ex-internationale de basket Johanna Gomis, adjointe déléguée au sport et à l'animation citoyenne à la maire de Lille Martine Aubry, a souhaité la bienvenue aux représentants de l'Ufolep en

LE COMITÉ DIRECTEUR 2024-2028

Collège féminin (14 élues pour 14 candidates et 14 sièges): Catherine BERRIT-SAUVAGE (Charente), Christine CLÉMENT (Charente, N*), Brigitte CLOCHET (Saône-et-Loire), Élisabeth DELAMOYE (Essonne), Florence DUFRAISE-LEVADOUX (Puy-de-Dôme), Marie-Christine FAVÉRIAL (Guadeloupe, médecin fédéral), Isabelle JACQUET (Nord), Christelle LACOSTAZ (Bouches-du-Rhône), Sandrine MANET (Gironde), Natacha MOUTON-LEVREAY (Pas-de-Calais), Michèle ROIG (Hérault), Danièle ROUX (Rhône), Myriam WAGNER (Vaucluse), Naoilou YAHAYA (Mayotte).

Collège masculin (14 élus pour 16 candidats et 14 sièges): Loïc ANGOT (Isère), Jean-Louis BORGNI (Bouches-du-Rhône), Rémi CALLIGARI (Seine-et-Marne, N), Grégory CAMARA (Lot-et-Garonne), Lionel CHARIOT (Jura), Gilles COUTURE (Landes), Régis FOSSATI (Haute-Vienne), Jean-Pierre GALLOT (Loire-Atlantique), Emmanuel HALET (Ille-et-Vilaine), Patrick JANY (Tarn, N), Arnaud JEAN (Loiret), Bernard POUGET (Côtes-d'Armor, N), Patrice RODER (Hauts-de-Seine), Ludovic TRÉZIÈRES (Yvelines).

Collège hommes des associations à objet non sportif: Jean-Jacques PIK (Oise); il n'y avait pas de candidate pour le collège femmes. ●

*La lettre N indique les nouvelles et nouveaux élus.es.

mettant en perspective l'échéance olympique, tandis que Tony Estanguet, patron du Cojop, et Amélie Oudéa-Castéra, la ministre des Sports, avaient enregistré des messages vidéo où il fut évidemment question des Jeux olympiques et paralympiques et de la contribution de l'Ufolep à leur «héritage». Le secrétaire général de l'Usep, Dominique Caron a rappelé «les liens naturels» et la «complémentarité», entre les deux composantes sportives de la Ligue de l'enseignement, tout en insistant sur la nécessité de préserver la «singularité» et «l'identité» de chacun: «Être autonome n'est pas être indépendant. Mais c'est avoir la possibilité de contribuer à un projet commun tout en préservant son histoire, ses objectifs propres, en développant plus précisément les nuances de la partition qui participeront à l'œuvre commune.» La présidente de la Ligue de l'enseignement Hélène Lacassagne lui a indirectement répondu en soulignant combien, face aux défis actuels, de l'injustice sociale à l'urgence climatique, la société française avait «besoin de la Ligue dans toute sa diversité» au service d'une «fabrique de citoyens» dont l'Ufolep est «un acteur essentiel».

ASSURANCE. Ces propos pouvaient être lus à la lumière de la décision prise par l'Ufolep, en décembre lors d'une assemblée générale extraordinaire, de se tourner à partir de la saison 2024-2025, et pour quatre ans, vers une offre assurantielle autre que celle de l'APAC, l'assureur historique de la Ligue. Depuis, de très fortes réticences se sont exprimées au sein de celle-ci. Si le sujet fut davantage discuté en coulisses qu'en tribune, Didier Jacquelin, membre de la commission nationale modélisme, s'est toutefois inquiété de la «couverture» de son activité dans le cadre particulier d'échanges internationaux ou de détérioration de matériel personnel. Il fut rassuré sur ces points par Ludovic Trézières, élu national en charge de cet épineux dossier. Deux représentants du cabinet Marsh, auquel l'Ufolep est aujourd'hui lié, s'étaient préalablement exprimés devant l'assemblée, qui par ailleurs a approuvé à 97,19% une motion présentée par le comité de l'Eure-et-Loir: celle-ci affirme que les licenciés Ufolep pratiquant des activités socioculturelles n'ont aucune raison de payer deux fois pour les risques inhérents au domaine sportif, ceux-ci étant entièrement couverts par le nouveau contrat.

PERSPECTIVES. Dans son discours de clôture, Arnaud Jean n'a pas non plus manqué d'évoquer «l'élément fort de



la rentrée» que constituera «le changement d'assurance» et l'importance de son accompagnement auprès des associations. Il s'est ensuite félicité que le drapeau de l'Ufolep flotte désormais sur Saint-Pierre-et-Miquelon et de la relance d'un comité en Polynésie française à partir de septembre. La rentrée verra aussi le renouvellement des commissions nationales sportives tandis qu'après les Rencontres nationales vélo de février, «un plan vélo sera finalisé afin de prendre en compte nos différentes formes de pratique». Le développement du multisport, des projets sociosportifs, du sport-santé, et la poursuite du travail sur l'engagement font aussi partie de la feuille de route des nouveaux élus nationaux, qui se réuniront le 16 mai pour se répartir dossiers et responsabilités statutaires.

LES JEUX, ET APRÈS. Arnaud Jean a conclu en évoquant Paris 2024 et l'héritage des Jeux, auquel l'Ufolep entend «prendre une grande part», sans toutefois oublier l'essentiel: «Je sais que dans 100 jours, nous toutes et tous, passionnés de sport, seront devant nos télévisions ou smartphones (...). Mais je sais aussi que le dimanche 8 septembre au soir, à la clôture des Jeux paralympiques, chacune et chacun d'entre nous reprendra sa vie de bénévole, de professionnel, sans compter son temps, son énergie, au service de valeurs si puissantes qu'elles nous dépassent et nous rendent si petits... mais aussi tellement importants. [Car] "Tous les sports autrement" n'est pas que notre slogan mais aussi un vrai projet de société.» Rendez-vous a ensuite été donné au Creusot (Saône-et-Loire) pour l'AG 2025. ● **PH.B.**

TROIS CONVENTIONS ET UN LABEL

Arnaud Jean et Nicolas Randy, directeur des politiques sociales à l'Agence nationale des chèques-vacances (ANCV), ont paraphé une convention triennale pour l'accompagnement de séjours pour des publics qui, depuis la collaboration initiée il y a dix ans, se sont élargis des jeunes des quartiers ou suivis par la Prévention judiciaire de la jeunesse aux femmes victimes de violences, aux enfants protégés et aux seniors.

Deux autres conventions ont été signées. L'une avec le Mouvement du Nid, qui extrait les personnes prises au piège des réseaux de prostitution: dans un premier temps, il s'agira de «sensibiliser nos réseaux respectifs» et de former les respon-

sables Ufolep à cette problématique. L'autre avec l'association France Volontaires, représentée par son président Guillaume Legaut, avec pour traduction immédiate l'accueil de 42 jeunes originaires de pays du Sud au sein des comités et des associations, dans le cadre d'un service civique de six mois incluant un temps spécifique pendant les Jeux olympiques.

Par ailleurs, Sandrine Fruchart, experte à la Fondation Inclusion pour un Environnement Respectueux (FIER), a officiellement remis à l'Ufolep le label décerné par cette structure issue des Gay Games Paris 2018, au regard de l'engagement de la fédération en faveur de l'inclusion des personnes LGBTI+. ●

Les médaillés toujours plus à l'honneur

Dans le droit fil de la valorisation de l'engagement bénévole, la plateforme facilitant les sollicitations des comités a produit ses effets.

La nouvelle plateforme numérique conçue pour faciliter les demandes de récompenses des comités pour leurs bénévoles a eu l'effet souhaité, avec une multiplication de leur nombre: «200 depuis janvier, soit six fois plus que d'habitude!», s'est réjoui Alain Bougeard au nom de la commission protocole et récompenses, tout en annonçant des dispositions visant à mieux réguler ce flux à l'avenir. Par ailleurs, l'AG de Lille a voté une modification du règlement intérieur permettant d'élargir les conditions de remise d'une plaque nationale de reconnaissance aux bénévoles engagés de longue date à l'Ufolep.

UN MÉDECIN QUI TOMBE À PIK

Philippe Brenot



Jean-Jacques Pik

Outre les diplômes de reconnaissance et les médailles de bronze, d'argent et d'or, deux médailles d'honneur numérotées 176 et 177 ont été décernées à Jean-Jacques Pik et Danielle Wilinski, deux «régionaux de l'étape» puisqu'issus de la région Hauts-de-France.

Élu national depuis 2021, le Dr Jean-Jacques Pik est membre de longue date de la commission médicale et a récemment accompagné l'essor du sport-santé à l'Ufolep, et plus particulièrement le déploiement des «maisons» de ce nom, au plan national comme dans son département de l'Oise. Jeune médecin, il crée dans son village rural de Fournival une association multisport toujours active. Aujourd'hui retraité après avoir achevé sa carrière comme chef de service à l'hôpital de Clermont-de-l'Oise, il a poursuivi des missions médicales en Afrique ou en Guyane. Jean-Jacques

Pik a dédié sa médaille à son grand-père, «figure de la Ligue de l'enseignement des années 1930 aux années 1960», et confié que cette filiation avait sans doute été renforcée par le fait d'avoir été «probablement conçu dans un centre de vacances de la Ligue». Ce coureur de marathon - 37 à son palmarès - a également réveillé le souvenir marquant de deux nuits sans sommeil, partagées en juillet 1999 avec ses collègues bénévoles de l'antenne médicale des Rencontres internationales du sport et de la culture organisées par l'Ufolep à Villeneuve-d'Ascq.

CHAMPIONNE DE GRS

Philippe Brenot



Danielle Wilinski

La médaille d'honneur remise à Danielle Wilinski a permis d'évoquer un autre épisode de l'histoire de l'Ufolep: sa contribution décisive au développement de la gymnastique rythmique et sportive (GRS). Future enseignante d'EPS, Danielle Wilinski découvre cette discipline émergente à l'UEREPS de Lille. Elle y excelle

tant qu'elle est sélectionnée en 1979 avec l'équipe de l'Association sportive des amicales laïques de Lille pour représenter la France aux championnats du monde de Londres. Elle anime ensuite son club de Caudry, près de Cambrai, et s'implique dans la formation. Elle rejoint la commission nationale GRS en 2017 puis, désormais retraitée, le comité du Nord en 2020. «Une vie sans passion, j'ai du mal à l'imaginer» a-t-elle confié, suggérant qu'au-delà de l'investissement exigé par ses différents engagements, «ces 48 ans de GRS à l'Ufolep sont peut-être le secret d'une éternelle jeunesse». ● PH.B.

LES CHALEUREUX ADIEUX À UN DTN

Une standing ovation ayant valeur de médaille d'honneur: telle était celle adressée par la salle au directeur technique national qui, à 62 ans s'apprête à prendre sa retraite. DTN depuis 2010 après avoir rejoint en 2005 la direction nationale comme adjoint à la vie sportive, Pierre Chevalier aura marqué celle-ci, tant par

Philippe Brenot



Une sortie de scène sous les applaudissements.

son investissement professionnel que ses qualités humaines et la relation de confiance tissée avec élus et salariés. Il aura aussi accompagné le triplement des effectifs du siège parisien de l'Ufolep et la structuration du secteur «sport société».

En tribune, Arnaud Jean a détaillé un parcours inauguré dans un club de natation Ufolep de Saint-Jean-de-la-Ruelle (Loiret). Celui-ci se poursuit avec l'obtention d'un diplôme de maître-

nageur sauveteur, avant que l'investissement bénévole de Pierre Chevalier et les hasards d'une carrière n'en fassent en 1989 le conseiller technique régional Ufolep-Usep dans le Centre. Puis, après un intermède de trois ans à la direction régionale Jeunesse et Sports, il regagne le bercail Ufolep au prix d'allers-

retours quotidiens Gien-Paris qui n'ont jamais entamé ses capacités de travail.

Pierre Chevalier ne quitte pas complètement l'Ufolep: outre son ancrage dans son association Ufolep-Usep de Saint-Père-sur-Loire, il ne refusera pas des missions nationales ponctuelles et est pressenti pour préparer le centenaire de la fédération, qui en 2028 coïncidera avec la fin de la nouvelle mandature. ●

Comment le Nord a retrouvé le cap

À Lille, le comité départemental a mis en scène l'équilibre trouvé entre activités traditionnelles et actions à forte dimension sociale.

Derrière le clin d'œil, accueillir une assemblée générale nationale au Grand Sud avait valeur de symbole pour l'Ufolep du Nord, a souligné son président Bruno Verbeken. Le fait que cet équipement soit implanté dans un quartier politique de la Ville fait en effet écho à l'orientation «sport société» prise depuis 2018 par le comité, parallèlement à la préservation de ses activités traditionnelles, toujours animées par des commissions sportives composées de bénévoles.

INVERSER LA TENDANCE

«Durant de nombreuses années, fort de son contingent impressionnant de licenciés et de plusieurs centaines d'associations, l'Ufolep Nord s'est tout naturellement focalisée sur les activités sportives. C'était l'époque où les licenciés se bousculaient aux portes des associations. Les amicales laïques étaient florissantes et comptaient de multiples sections sportives. Dans la plupart des villages, l'Ufolep était présente avec ici une équipe de football, là un club de tennis de table et là-bas une association rassemblant des cyclotouristes qu'on croisait le dimanche sur les routes de nos campagnes.»

Puis, a expliqué Bruno Verbeken, «les modes de vie évoluant, à partir de 2010 les affiliations et adhésions commencèrent à fléchir de manière inversement proportionnelle au montant de nos cotisations. En effet, le montant de la licence, ressource quasi unique du comité, était la variable d'ajustement de notre budget. Et plus la licence augmentait, plus nous perdions de licenciés.»

Il fallait réagir. Les réflexions pour infléchir la tendance se sont alors traduites par la contractualisation d'un dispositif local d'accompagnement et un plan d'action sur 2020-2024 qui adaptait au territoire les priorités nationales du projet sportif fédéral (PSF) de l'Ufolep. Cette diversification des domaines d'activités et des partenaires – en investissant le sport-santé et en fédérant des associations à l'objet social affirmé – a permis au comité d'étoffer son équipe et de développer ses ressources. S'y est ajouté le déménagement du siège historique vers un lieu plus adapté. De l'art de «transformer une contrainte économique en une opportunité de développement, dans le respect de nos valeurs», avec «une parfaite osmose entre salariés et bénévoles» a résumé Bruno Verbeken. Une transformation et un état d'esprit auxquels le délégué départemental Thibaut Dourlen n'est pas étranger.

PASSER/ELLES ET PARKOUR59

Cette ouverture fut illustrée par le témoignage de deux associations devenues les plus importantes en termes d'adhérents. La première, Passer/Elles, s'appuie sur des activités physiques à destination des femmes pour créer des «passerelles» entre les générations, les quartiers et les cultures, a expliqué sa coordonnatrice Alessandra Machado. Entre sport-santé et lien social, l'apprentissage



Bruno Verbeken et l'équipe du Nord.

du vélo par des femmes issues des quartiers a par exemple débouché sur une escapade jusqu'à la station balnéaire de Malo-les-Bains.

Quant à l'association Parkour 59, créée en 2009 à Roubaix et affiliée depuis 2014, elle fédère à présent 450 adhérents et, six jours sur sept, ses cinq éducateurs et animateurs diplômés animent des créneaux de pratique dans une ancienne usine textile réhabilitée. C'est ce qu'a détaillé son fondateur, Larbi Liferki, avant de laisser trois «traceurs» proposer une courte mais spectaculaire démonstration de la discipline.

Mieux encore : la dynamique de Parkour 59 s'est étendue au niveau national avec la création d'un brevet fédéral, décroché en janvier par les dix premiers stagiaires, tous membres du club. Larbi Liferki a également effectué un recensement de toutes les associations Ufolep proposant l'activité en France afin d'organiser en 2025 un premier rassemblement national. ● PH.B.

« BRAIRE » EN QUITTANT LE PAYS DES GÉANTS

La qualité de l'accueil a confirmé la proverbiale chaleur des gens du Nord. Outre une gastronomie roborative et houblonnée, le folklore local était aussi au rendez-vous avec le trio de géants de l'association «D'Anatole à Guernouillard» et les jeux d'estaminet qui ont animé les pauses. Ainsi fut vérifié le dicton local cité en ouverture de l'assemblée générale par Bruno Verbeken, après avoir pris la peine d'expliquer qu'en ch'ti «braire» signifie «pleurer»: «Quand on vient dans le Nord, on braire deux fois: quand on arrive et quand on repart». N'était-ce pas d'ailleurs la morale d'un film à succès tourné dans les environs? ●



À NANTERRE, NOVOSPORTS ADAPTE FOOT, BASKET ET VOLLEY

Des une-deux handi-valides

Créée par des étudiants de l'Université de Nanterre (Hauts-de-Seine), l'association Novosports fait jouer en équipe joueurs debout et en fauteuil.

Jérôme Rousseau, qu'est-ce qui vous a conduit à créer l'association Novosport ?

J'ai fait des études en Staps à Nanterre, filière management du sport, et je suis en situation de handicap. Or à l'université il y avait du matériel sportif et d'autres étudiants porteurs d'un handicap, mais pas de pratique partagée. C'est ainsi que nous avons commencé à organiser à la fac des activités régulières pour un public mixte. Puis, pendant le Covid nous avons été accompagnés sur la dimension entrepreneuriale, ce qui m'a incité à fonder Novosport en janvier 2021. À la fin de mon mastère, je me suis attelé bénévolement à structurer l'association et trouver des financements, ce qui m'a permis de démissionner de la présidence pour en devenir il y a bientôt deux ans directeur général salarié. Aujourd'hui, Novosports ce sont 37 pratiquants licenciés et 14 membres bénévoles, dont 4 siégeant au bureau de l'association. Plus 2 salariés : moi-même et un alternant chef de projet.

Quelles sont vos activités ?

Nous proposons trois créneaux hebdomadaires en gymnase à Nanterre (Hauts-de-Seine), Paris 19^e et Gonesse (Val-d'Oise). Nous sommes affiliés à l'Ufolep depuis la rentrée dernière, parce que nous en partageons les valeurs et que nous sommes le premier club d'Île-de-France qui propose la pratique du baskin - ou baskIN - dans un objectif de compétition. Or cette adaptation du basket permettant d'associer dans une même équipe des personnes porteuses de différents handicaps et des valides est développée à l'Ufolep, principalement en Loire-Atlantique.

La vocation de Novosports est de faire pratiquer

ensemble personnes valides, en fauteuil manuel et en fauteuil électrique: n'est-ce pas trop compliqué ?

Une précision tout d'abord: quand on pense handicap, on pense immédiatement handicap moteur en oubliant souvent les personnes en situation de handicap sensitif ou mental, que nous prenons aussi en compte à Novosports. Ensuite, le plus compliqué est de trouver le « juste milieu », à savoir faire que l'activité plaise à chacun, en acceptant les règles et en y trouvant sa place. Cela exige de proposer du « spécifique » à chaque individu, c'est-à-dire un vrai « challenge », ni trop difficile ni trop facile. C'est justement ce qu'ont réussi les concepteurs du baskin avec une ingénierie très fine qui passe par des ballons et des paniers adaptés à chacun, un temps plus long pour shooter, etc. Chaque joueur ou joueuse peut ainsi exister dans l'équipe.

Vous pratiquez aussi des adaptations du football et du volley: c'est vous que les avez mises au point ?

C'est le fruit de toute une équipe associant des enseignants en activités physiques adaptées. Par exemple, le volley inclusif se joue avec un gros ballon de fitness qu'il ne faut pas faire passer au-dessus mais sous le filet, le point étant marqué lorsque la balle sort des limites du terrain sans que l'équipe adverse puisse l'empêcher. Au football, où la balle est un peu plus grosse qu'un ballon réglementaire, les règles permettent de se faire des passes entre personnes valides et en fauteuil manuel ou électrique, avec au bout un tir au but.

C'est important que ce soient des sports d'équipe ?

Oui, très important. Pour la dimension collective et parce



JÉRÔME ROUSSEAU : « UNE RELATION ÉTROITE AVEC LE SPORT »

« J'ai 27 ans et dans mon parcours de vie j'ai toujours eu une relation étroite avec le sport. Dès l'enfance j'étais fan de football, et dès l'école primaire j'ai été encouragé par mes enseignants de la Fondation Poizat - à Saint-Fargeau-Ponthierry (Seine-et-Marne) - à pratiquer des activités sportives adaptées, de la sarbacane au tennis de table. J'ai ensuite étudié au lycée Toulouse-Lautrec de Vauresson (Hauts-de-Seine), qui réunit des personnes en situation de handicap et d'autres qui ne le sont pas. Mon bac en poche, comme



Jérôme Rousseau

j'étais intéressé par l'animation - j'ai passé mon Bafa - et l'organisation d'événements sportifs, je me suis orienté vers un DUT en animation sociale. J'ai effectué mon stage de 2^e année à Montréal, dans une structure, le Centre d'intégration à la vie active, qui proposait des activités sportives et culturelles: un concept que j'ai beaucoup aimé. Puis je suis entré en licence professionnelle Staps d'éducateur socio-sportif et j'ai obtenu mon mastère management du sport il y a deux ans. Entre-temps, Novosports était née. » ●



que dans un sport individuel il est plus c'est plus difficile de compenser afin qu'il y ait vraiment « match ». Il faut jouer sur la distance, le nombre de points, mais nous n'avons pas encore trouvé cet équilibre... En tennis ou tennis de table, on peut imaginer une confrontation par équipes où chaque personne en rencontrerait une dans la même situation qu'elle. Mais il est plus difficile d'opposer une personne valide à une autre porteuse de handicap, même en adaptant la taille du terrain par exemple.

Qui anime les séances ?

Des enseignants en activités physiques adaptées. C'est aussi le cas à Gonesse, dans le complexe sportif de l'entreprise Manutan, où ce ne sont pas des activités partagées : nous accueillons des jeunes de trois institutions spécialisées mais qui n'ont pas forcément accès à la pratique sportive au sein de celles-ci.

Pourquoi êtes-vous présents sur trois sites : Nanterre, Paris et Gonesse ?

Nanterre parce que c'est notre berceau. Paris parce qu'il y avait beaucoup de demande et que la mairie nous a octroyé ce créneau. Et Gonesse parce qu'une enseignante à l'université de Nanterre intéressée par notre démarche nous a trouvé cette opportunité.

Organisez-vous des matchs contre d'autres équipes ?

C'est la prochaine étape ! C'est déjà possible pour le baskin, même si nous n'avons pas encore trouvé d'adversaire en région parisienne. Pour le football et le volley, c'est encore un projet : il faudrait d'autres associations comme la nôtre à proximité... Mais nous organisons les 1^{er} et 2 juin à Nanterre-Université la première Coupe de France de volley inclusion, avec des étudiants venus des campus de Brest, de Montpellier, etc.

Comment vous financez-vous ?

À côté des adhésions, qui représentent une faible part de notre budget, nous effectuons des prestations rémunérées visant à sensibiliser au handicap auprès d'établissements scolaires (écoles, collèges, universités) et d'entreprises. Nous menons également des projets soutenus par des fonds européens.

Vous comptez aujourd'hui 37 adhérents : pourriez-vous être plus nombreux ?

Oui, parce qu'il y a de la demande. Mais le public en situation de handicap est difficile à toucher, par manque d'information et parce qu'il lui est plus difficile de se déplacer. La mobilité est un enjeu déterminant pour pratiquer une activité sportive, et plus encore en région parisienne. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

(1) Novosports a accueilli le 16 mars l'assemblée générale annuelle de Baskin France, association partenaire de l'Ufolep.

L'association s'est rapprochée de l'Ufolep pour développer la pratique du baskin mais propose aussi ses propres adaptations du football et du volley.

« AU BASKIN, DES STRATÉGIES PRÉCISES »

« J'ai connu Novosports par deux amis qui participaient aux entraînements de l'association. Cela m'a plu, j'y suis resté. Aujourd'hui en 2^e année de master activité physique adaptée et santé (Apas) à l'université de Nanterre, j'encadre la pratique du baskin, que j'ai découverte à travers des articles avant de rencontrer l'équipe de Baskin France et de suivre une formation pour devenir entraîneur. Le fait de coacher des profils très variés oblige à trouver le challenge adapté à chacun, à tester de nouvelles choses ou différentes techniques. Et en match, tout en respectant la lettre et l'esprit des règles, nous utilisons des stratégies spécifiques en fonction des joueurs et de nos adversaires ! » ● YANN DOYELLE, COACH DE BASKIN À NOVOSPORT

Courir, ramasser, ironiser

Les traileurs de Morvan Oxygène médiatisent le ramassage des déchets et usent de la dérision pour que les chemins cessent d'être des dépotoirs.

Profiter de sa pratique de la course à pied pour ramasser les déchets éparpillés sur les chemins n'est pas une initiative révolutionnaire. Depuis 2016, il existe même un terme pour cela : le « plogging », contraction du verbe suédois signifiant « ramasser » (*plocka upp*) et du très international « jogging ». Cette écocitoyenneté du quotidien peut aussi se prolonger à travers des actions collectives qui donnent de la visibilité à la démarche.

Ni André Colin – qui ramasse en solitaire quand il court ou promène son chien – ni les membres de l'association Morvan Oxygène – qui l'épaulent dans des opérations planifiées – ne sont donc des pionniers en la matière. En revanche, la façon dont ils communiquent sur leur démarche pourra en inspirer d'autres.

Tout est parti de l'animation imaginée en octobre pour la visite rendue par le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, à cette association multisport de Château-Chinon (Nièvre). « L'été dernier, touristes et promeneurs avaient souillé comme jamais les abords du Calvaire, le belvédère depuis lequel on peut admirer la ville et ses environs. D'où l'idée d'y organiser un ramassage de déchets » explique André Colin, qui a rempli une remorque de 50 kilos de déchets en tout genre avec les bénévoles présents ce jour-là.

Afin que l'action ne soit pas sans lendemain, les traileurs de Morvan Oxygène ont laissé une trace de leur passage sous la forme d'une plaque en bois pyrogravée : une façon de sensibiliser les promeneurs qui, en toute négligence, abandonnent canettes, emballages divers, mouchoirs en papier et autres peaux de banane. « Souvent, les gens n'y font même pas attention. Ils se dédouanent en pensant que c'est biodégradable, sans imaginer la durée du processus de dégradation. C'est même à se demander si, jetant leur kleenex, certains n'ont pas l'impression de planter un arbre ! »

LE NOËL CHAMPÊTRE DE LA FAMILLE DÉBILE

André Colin a le sens de la formule. Entrepreneur en menuiserie PVC, il s'y entend aussi en matière de communication. Ainsi, la démarche de Morvan Oxygène se décline-t-elle sous la dénomination « Run éco actif », complétée par le slogan « Tous acteurs du changement ». Elle est également relayée par une page Facebook et un logo intégrant la mention : « Nous, on nettoie la nature ». André Colin sait toutefois qu'« on ne touche pas les gens en leur faisant la leçon ou la morale ». C'est pourquoi il



Ramassage de printemps.

use de l'humour dans les messages tout en dérision postés au gré de trouvailles qui vont de l'inévitable canette de boisson énergisante à l'emballage de brosse à WC. Quant au four à micro-ondes abandonné au détour d'un chemin, il lui a donné matière à broder sur l'hypothétique « repas de Noël champêtre de Monsieur et Madame Débile », qui imaginaient

peut-être trouver une prise électrique au milieu de la forêt... « Il ne faut pas prendre les gens frontalement, c'est contreproductif. En revanche, si on les fait sourire de leur comportement, on peut espérer qu'ils s'interrogent sur celui-ci et, la fois suivante, retiennent leur geste avant de balancer leurs déchets. »

DE LA MARCHÉ À L'ESCALADE

La première opération de printemps s'est déroulée en marge d'une chasse aux œufs de Pâques, le 1^{er} avril à la base nautique de l'étang de Baye. D'autres seront organisées, en plus du « picorage » quotidien. La démarche vaut aussi pour les sections marche et escalade, tant les abords des falaises restent souvent balisés des restes de pique-nique de pratiquants irrespectueux de sites dont ils sont pourtant les premiers utilisateurs. Afin que chaque discipline puisse communiquer à travers sa propre identité, des panneaux personnalisés « marche » et « grimpe éco active » ont été réalisés.

Certes, il arrive qu'ils soient vandalisés. Les membres de Morvan Oxygène se consolent alors en considérant que leur matériau biodégradable ne polluera pas les sols et la nappe phréatique de particules microplastiques. ● PH.B.



« Ils pensaient peut-être trouver une prise électrique ! », ironise André Colin sur Facebook.



VOSGES : DANS LE SILLAGE DU MOUV'TRUCK

Le multisport éclot dans les villages

Depuis trois ans, le van du comité va au-devant des publics éloignés de la pratique sportive dans l'idée d'installer ensuite des créneaux pérennes.

C'était la grande innovation de la rentrée 2021 à l'Ufolep Vosges : un camion rempli de matériel, piloté par une éducatrice en activités adaptées allant animer des séances dans les quartiers et les villages des intercommunalités d'Épinal, Saint-Dié et Remiremont. L'objectif : aller à la rencontre des personnes les plus fragilisées socialement et les plus éloignées de la pratique sportive. Outre les trois EPCI concernés, l'initiative était soutenue par le conseil départemental, les services de la Jeunesse et des Sports et les bailleurs sociaux.

Trois ans plus tard, l'action se déploie sur 9 des 11 EPCI du département et dans 15 à 20 communes différentes.

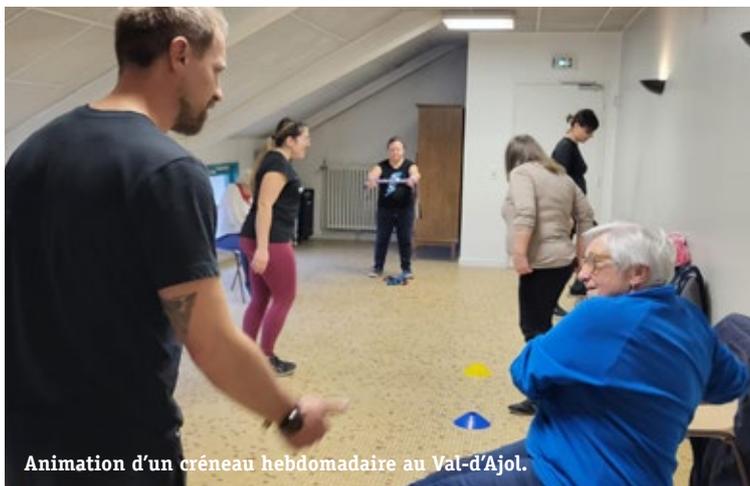
SECTIONS PÉRENNES

L'ambition était aussi de préparer le terrain à des créneaux pérennes, après l'impulsion donnée par les dix séances hebdomadaires proposées sur deux mois et demi. Une section multisport a ainsi vu le jour en septembre 2022 dans le village de Fraize, suivie à la rentrée dernière par celle d'Éloyes, commune située à la limite de la zone urbaine de Remiremont.

Animées toutes deux par Amandine, l'éducatrice départementale déjà au volant du Mouv'Truck, elles comptent respectivement une vingtaine et une douzaine de licenciés : principalement des femmes de plus de 60 ans, même si à Fraize les hommes représentent un tiers de l'effectif. Une nouvelle section devrait aussi être créée à la rentrée à Xertigny, où les séances proposées de février à avril ont réuni une vingtaine de personnes.

FORUMS DU BIEN-VIEILLIR

Depuis que le Mouv'Truck a installé le comité des Vosges comme acteur du sport-santé, celui-ci présente sa démarche et anime des activités adaptées dans le cadre de cinq forums du bien-vieillir organisés d'avril à mi-septembre dans plusieurs communes du département. Sa participation à une conférence sur la prévention des chutes et les bienfaits de l'activité physique a également débouché sur un partenariat avec la caisse de retraite complémentaire Agirc-Arrco. Dans le cadre de celui-ci, l'animatrice départementale en activités physiques adaptées devait encadrer courant avril 12 séances pour un public senior à Corcieux, près de Saint-Dié. ●



Animation d'un créneau hebdomadaire au Val-d'Ajol.

La tentative d'installer un créneau du mardi soir à Épinal, la préfecture, s'est en revanche soldée par un échec. « Cet horaire tardif était peu adapté et l'environnement du gymnase a pu achever de dissuader notre public cible, explique Victor Demange, délégué départemental Ufolep et initiateur du projet¹. Des offres concurrentes existent également en milieu urbain, ce qui n'est pas le cas en zone rurale. » Début 2022, un créneau a toutefois été créé dans un quartier prioritaire de Remiremont. Mais il l'a été au sein d'une association de la Fédération française Sport pour tous déjà implantée localement. « Si l'objectif est de susciter la création de sections Ufolep, le but n'est pas de se concurrencer entre acteurs partageant le même objectif », précise Victor Demange.

Les deux sections de Fraize et Éloyes sont pour l'instant rattachées au comité, avec l'espoir qu'elles se transforment en jour en association autonomes. Difficile également d'élargir leur public au-delà des retraités, alors que le souhait était de toucher aussi les adultes plus jeunes. « L'expérience a montré que les 25-60 ans s'inscrivent moins dans la durée. Peut-être en raison du coût de la licence, même s'il est fort raisonnable – 101 € pour une quarantaine de séances à l'année –, mais pas seulement », observe le délégué.

C'est là une piste de réflexion pour ce laboratoire du sport pour tous qu'est le comité Ufolep des Vosges. ● PH.B.

(1) Lire son interview dans *En Jeu* n°50, mars 2022.



Le Mouv'Truck de l'Ufolep Vosges amène l'activité physique en zone rurale.

EN VALLÉE DE LA BLANCHE, PRÈS DE SERRE-PONÇON

Nature et Culture de 7 à 77 ans

Cette association des Alpes-de-Haute-Provence décline « tous les sports autrement » sur le mode intergénérationnel, avec aussi un volet culturel.

Mireille Savornin, vous présidez l'association Nature Culture Blanche: comment celle-ci a-t-elle vu le jour ?

Elle est née en 2013 d'un désaccord avec l'orientation très compétition du club de VTT où nous étions licenciés avec quelques amis. Étant investie à l'Usep depuis notre arrivée en 1980 à Seyne-les-Alpes, en provenance de Marignane (Bouches-du-Rhône), je connaissais aussi l'Ufolep et son approche loisir et multisport, qui correspondait exactement à notre projet¹. Nous y avons ajouté un volet culturel avec des sorties au concert, au théâtre et au musée. Nous sommes aujourd'hui 40 licenciés, enfants et adultes compris, tous en phase avec une approche familiale des activités sportives. Des gens qui, par exemple, ne se retrouvaient pas dans les parcours très exigeants du club de randonnée local.

Quel est l'éventail des activités ?

De janvier à mars, ce sont des sorties ski de fond et raquettes, et le reste de l'année du vélo-VTT et beaucoup de randonnée. Plus du trail, de la course d'orientation... Nous avons rendez-vous tous les mercredis, et le samedi de façon moins régulière. Plus le créneau handball du mardi soir: c'est un sport que j'ai découvert à l'Usep et pratiqué en club, tout comme la collègue qui anime les séances avec moi. Nous envisageons aussi d'ajouter un créneau yoga.

Est-ce toujours facile de faire cohabiter enfants et adultes ?

C'est notre marque de fabrique: la pratique est intergénérationnelle et nous accueillons les enfants dès 6 ans. Bien sûr, au hand c'est parfois compliqué, mais ça fonctionne et chacun se fait plaisir. Idem pour les sorties vélo: en composant plusieurs groupes, on y arrive très bien. Les adultes se font un plaisir de pédaler avec la jeune génération, et par ici les enfants sont plutôt



dégourdis. Comme Aponi², 5 ans, notre benjamine! Parfois aussi les activités Usep et Ufolep se confondent, comme pour la sortie ski en famille de fin de saison.

Dans votre calendrier figure la participation au challenge Francis-Auzet...

Francis était une figure locale, ex-rugbyman, journaliste sportif et conseiller pédagogique de circonscription investi à l'Usep et à l'Ufolep, où il avait commencé le rugby. En hommage à son action, nous avons créé un challenge à son nom. Il se déroule en octobre à Digne, dans le quartier politique de la Ville de la cité du Pigeonnier, avec la participation de clubs Ufolep de tout le département.

Et cela vous intéresserait-il de décliner à Seyne l'évènement «Le sport au cœur des villages», dans le cadre de la Grande Cause nationale ?

Bien sûr! Peut-être en le couplant avec une animation déjà existante, pour mieux motiver ou remotiver les troupes! ● PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

ICI COULE LA BLANCHE

Située entre Digne, préfecture des Alpes-de-Haute-Provence, et le lac de Serre-Ponçon (Hautes-Alpes), la méconnue Vallée de la Blanche tire son nom de la rivière torrentielle



qui la traverse et des crêtes montagneuses – plus de 2700 mètres d'altitude – qui la surplombent. Elle compte trois stations de ski (Saint-Jean-Montclar, Grand Puy, Chabanon-Selonnet) et le chef-lieu de canton est Seyne-les-Alpes, 1250 habitants. ●

(1) À la fois membre des comités départementaux Ufolep et Usep, Mireille Savornin, 68 ans, préside aussi l'association Thalweg 04, affiliée à la Fédération française de course d'orientation (FFCO) et s'occupe à Seyne d'un dépôt-vente associatif affilié à la Ligue de l'enseignement.

(2) Prénom féminin amérindien qui signifie « papillon ».



SKI PYRÉNÉEN, TIR SEDANAIS, CROSS BOUEUX ET BADMINTON FESTIF

La neige ayant fini par tomber sur les Pyrénées, le premier National Ufolep de ski accueilli dans le massif fut un succès complet: les 9 et 10 mars à La Pierre-Saint-Martin (Pyrénées-Atlantiques), les slaloms compétitifs de ski alpin, snowboard et snowcoot se sont accompagnés de diverses animations, telles une découverte du handi-ski et un atelier sur la sécurité en montagne.

Le même week-end, le National de tir d'hiver a fait un carton plein sous l'égide du comité des Vosges, avec pour club support la Société mixte de tir de Sedan et l'aide précieuse de la ville.

Le challenge de cross-country s'est déroulé à Saint-Gobain (Aisne) dans la boue et la fraîcheur. Il était intégré à l'évènement UfoNature des 15-16-17 mars, à l'occasion duquel l'Ufolep de l'Aisne a proposé des activités sportives aux écoliers et collégiens.

Enfin, le rassemblement national de badminton des 30-31 mars à Plouarzel (Finistère) a fait exploser les compteurs avec 240 participant.es répartis en 40 équipes mixtes venues du grand Ouest mais aussi du Pas-de-Calais, de l'Indre ou du Tarn. La soirée festive du samedi a également placé la barre très haut. ● PH.B.

Ne te jette pas, tire-le à toi !

Lors d'une compétition par équipe, mon club est en demi-finale et je dois affronter un combattant qui plante tout le monde sur *uchi-mata*. Blond, les cheveux coupés en brosse, de drôles de lunettes qu'il enlève juste avant de monter sur le tapis, fier comme un révolutionnaire : sa sale gueule m'est familière. Je l'ai déjà vu lors de tournois. Il est fort, vraiment fort.

Aucun de ses combats ne dure plus d'une minute, salut compris. 1, j'enlève mes lunettes; 2, je monte sur le tapis; 3, je salue deux fois; 4, j'avance; 5, je monte ma main; 6, je lance *uchi-mata*; 7, je marque *ippon*; 8, je salue; 9, je sors du tapis; 10, je remets mes lunettes. Je suis terrorisé.

Je livre mon inquiétude à mon père. «Je ne sais pas quoi faire. Il met *uchi-mata* à tout le monde...».

Léo la pleurniche. Mon père, l'air détaché, me dit simplement : «Ne te jette pas et tire-le à toi.» Il ne prend pas la peine de me regarder, la situation ne doit pas être solennelle. Il met autant d'importance dans ce «tire-le à toi» que dans le «prends-moi un café» qu'il a mis dans ma main avec un billet de cinquante francs pour que je m'achète un coca à la buvette vingt minutes plus tôt.

Je voudrais qu'il m'en dise plus, je voudrais qu'il m'explique précisément comment gagner, mais rien dans son attitude ne m'encourage à poursuivre. Il regarde s'enchaîner les affrontements de gamins de douze ans comme si cela l'intéressait et je suis contraint de me satisfaire de ces quelques bribes techniques. «Ne te jette pas, tire-le à toi». Je répète dans ma tête, le conseil devient mantra. «Ne te jette pas, tire-le à toi.»

L'arbitre crie «*Hajime!*», l'incantation continue de tourner. «Ne te jette pas, tire-le à toi. Ne te jette pas, tire-le à toi.» Pourtant, tout se passe comme prévu.

Je ne me jette pas, non, mais je suis incapable de l'empê-



Compétition Ufolep dans le Rhône.

cher de monter sa main. Il lance *uchi-mata* comme je l'ai vu faire des dizaines de fois et je sens sa jambe s'engager entre les miennes.

«TIRE-LE À TOI!»

Personne n'a crié. Ni mon père, ni Émilie, ni les copains du club qui comptent sur moi pour que je ramène un point à l'équipe. Personne n'a crié, mais je tire de toutes mes forces sur ce que j'ai entre les mains comme si un stade entier avait hurlé. «TIRE-LE À TOI!».

Je suis au sol. Sa tête est dans le creux de mon bras. Que se passe-t-il? Je le contrôle par la plus élémentaire des immobilisations, *hon-kesa-gatame*. L'arbitre tend le bras. «*Osae-komi!*»

Il s'est débattu. Comme un poisson fraîchement pêché qu'on a du mal à tenir dans ses mains, il a bondi à l'intérieur de mon étreinte. C'est très étrange de maîtriser ce que l'on craint. Et vingt secondes, c'est long. Une partie de moi ne pouvait pas s'empêcher d'être spectatrice de ce duel. Est-ce vraiment réel? Est-ce vraiment moi qui immobilise celui qui bat tout le monde en moins d'une minute? Je sens son souffle, son cœur, ses bras, son torse. La plante de ses pieds, ses jambes qui pontent. Dans les vibrations de mon épaule, je sens même son regard.

Je me relève et je vois l'expression incrédule de ses partenaires au bord du tapis. Les gars de mon équipe sautent partout. «Tu l'as fait Léo! Tu l'as fait!» Tout dans mon corps voudrait faire comme eux, sauter, rire, gueuler. J'ai gagné! Mais on ne fait pas ça au judo. Alors je ne le fais pas. Je remets ma veste de kimono, resserre ma ceinture et me positionne de mon côté du tapis pour le salut final. Nous nous saluons puis nous nous serrons la main. En sortant du tapis, nous saluons à nouveau.

Quand je retrouve mon père dans les tribunes, on ne se tombe pas dans les bras. Je souris et sans grandiloquence ni suffisance, il me dit simplement : «Tu vois, c'était pas si terrible.» ●

© LES ÉDITIONS DU PANSEUR



La Bagarre!, Léo Lebrun, Les éditions du Panseur, 280 pages, 19€.

LE JUDO, AU NOM DU PÈRE

Léo Lebrun, 37 ans, a été animateur de colo, entraîneur d'équipes féminines de rugby et conseiller d'éducation populaire à Jeunesse et Sports avant d'animer des ateliers d'écriture sur Marseille. Son premier roman est le récit fractionné d'un trentenaire qui, après vingt ans d'arrêt et un confinement sportif, reprend la pratique du judo mais que ses genoux lâchent aussitôt. Alité, il entreprend alors de régler ses comptes avec un sport indissociable d'une histoire familiale sur laquelle plane l'ombre de son indépassable père : Frédéric Lebrun, colosse d'1 m 92 et 115 kg terrassé à l'âge de 43 ans par une crise cardiaque et dont le nom est depuis associé à celui du Judo-Club de Gradignan (Gironde). Sous le parrainage d'Hemingway et Bukowski, Léo Lebrun offre avec *La Bagarre!* un premier roman cru, direct, et au ton très personnel. ● PH.B.

je me souviens... NICOLAS MATHIEU

DR



Né en 1978 à Épinal (Vosges), Nicolas Mathieu a obtenu le Goncourt 2018 pour *Leurs enfants après eux*. Il a signé depuis *Connemara*, dont le personnage principal est un ancien hockeyeur, et *Le ciel ouvert* (Actes Sud, 2024), récit amoureux nourri de textes initialement postés sur Instagram, où il est particulièrement actif.

J'ai un souvenir précis du jour de la mort d'Ayrton Senna sur le circuit d'Imola. Nous étions en vacances en Sicile avec le comité d'entreprise de mon père et quelqu'un est arrivé au bord de la piscine en répétant : « Senna s'est tué, Senna s'est tué. » Auparavant, je me souviens d'interminables dimanches passés à regarder des bolides tourner en rond à la télé, parce que la F1 était l'une des passions sportives de mon père. C'était d'un ennui considérable. Paradoxalement, aujourd'hui je suis ému par les sports mécaniques, depuis que j'ai vu les images du tour parfait réalisé en 1989 par Senna au grand prix de Monaco, dans un état de semi-conscience racontait-il. Cela m'a donné le frisson et a radicalement changé ma façon de voir le sport automobile.

Je me souviens de la finale du Mondial 1986 et ma joie de voir l'Argentine battre l'Allemagne et venger ainsi l'équipe de France, éliminée par ces mêmes allemands. Je sens encore la rumeur qui monte de la rue.

Je me souviens que mon père racontait que j'étais né le jour du match d'ouverture de la Coupe du Monde 1978 et qu'il discutait avec l'obstétricien de la rencontre que je l'avais empêché de voir.

Je me souviens qu'à l'école j'étais nul en sport et que l'endurance était un cauchemar. En revanche je m'étais inscrit au tennis parce que c'était la mode et qu'il y

avait des cours près de chez moi. Mais ça me soulait et j'aurais préféré regarder les fictions à la demande de « Samedi est à vous » sur TF1.

Plus petit, j'ai fait aussi de la gymnastique, embringué par mon père qui, comme mes oncles, avait un passé de gymnaste. L'entraîneur était un vieil ivrogne en survêt', c'est tout juste s'il n'avait pas la clope au bec... De la même façon, ma mère m'avait convaincu d'essayer le scoutisme, mais ça n'était pas non plus pour moi.

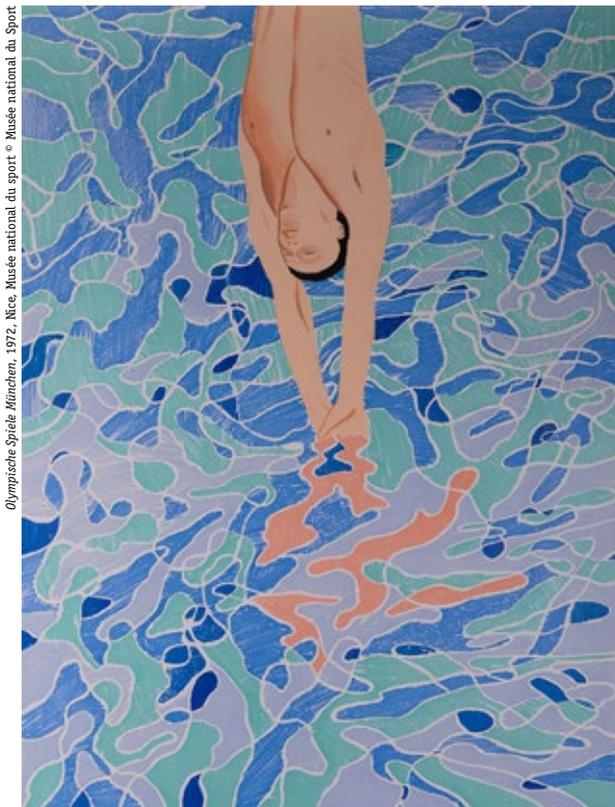
Je me souviens que je ne me suis guère épanoui dans le sport enfant et adolescent, peut-être parce que c'était un enjeu entre mon père très sportif et ma mère qui ne l'était pas du tout. Cela dit j'ai toujours été tourné vers l'eau et j'adorais nager.

Je me souviens qu'à Épinal plusieurs copains de lycée pratiquaient le hockey à assez haut niveau. Mais c'est tout dernièrement que j'ai commencé à aller voir des matchs. Ce sport est fascinant par sa vitesse et sa brutalité, et c'est tout un monde qui, de l'indigent à l'édile, cohabite dans la patinoire.

Aujourd'hui j'assiste aussi de temps en temps aux entraînements et aux matchs de handball de mon fils de dix ans. Je ne le pousse pas à la compétition, mais c'est assez extraordinaire de voir son petit garçon vivre cette aventure et ces émotions sur un terrain. ●

l'image

« LE PLONGEUR », PAR DAVID HOCKEY



Olympische Spiele München, 1972. Nîce, Musée national du sport © Musée national du Sport

On connaît l'obsession de David Hockney pour les piscines, de préférence aux eaux turquoise troublées par un éphèbe. En revanche on sait moins que l'artiste britannique signa une affiche dans cette veine pour les Jeux de Munich 1972, où l'Américain Mark Spitz plongea à sept reprises dans le bassin olympique pour en émerger avec autant de médailles d'or à son cou. Ce « Plongeur » figure parmi la soixantaine d'œuvres – peintures, photos, sculptures – réunies au couvent des Franciscaines de Deauville pour célébrer « la beauté du geste » dans le sport. ● PH.B.



« Le sport : pour la beauté du geste »,
Les Franciscaines, Deauville. Jusqu'au
12 mai. www.lesfranciscaines.fr

repères

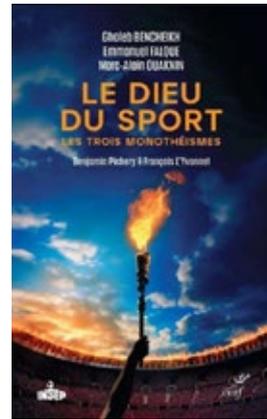
SPORT ET SOCIÉTÉ



Fidèle à leur vocation d'« éclairer le débat public », à l'occasion de Paris 2024 *Les Cahiers français* interrogent la place qu'occupe « le sport dans la société ». Comme toujours avec la revue de la Documentation française, les synthèses sont carrées et signées d'auteurs faisant autorité en leur domaine : la directrice des sports du ministère Fabienne Bourdais brosse un tableau général de « La politique du sport et son organisation » ; le sociologue Gilles Vieille Marchiset ausculte « le sport, objet de santé publique » en pointant « des inégalités sociales persistantes » ; Jean-

François Bourg traite de « l'économie du sport », Yvan Gastaud de « sport et intégration » et Béatrice Barbusse de « la place des femmes » dans celui-ci. Pas de fioritures non plus dans l'entretien au cordeau accordé avec Étienne Thobois, directeur général du Cojop de Paris 2024, qui déroule un discours forcément plus institutionnel en réponse à la question centrale : « Qu'attendre des Jeux olympiques ? » Mais le cœur du dossier est le « grand entretien » avec Georges Vigarello, directeur de recherche émérite à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), qui analyse avec une perspective historique « le sport comme miroir de notre société ». De quoi observer l'évolution des pratiques et le spectacle du sport avec la bonne distance, à commencer par les prochains Jeux olympiques.

Cahiers français n° 438, mars-avril 2024, 112 pages, 10€.



LE DIEU DU SPORT

Comment les trois grands monothéismes abordent-ils le sport ? Loin des polémiques relatives aux signes et prières des compétiteurs à l'occasion des matchs, le philosophe François L'Yvonnet questionne trois spécialistes de la religion juive, du christianisme et de l'Islam, avec pour entrée principale le rapport au corps. Le découpage en mini-chapitres réunissant une, deux ou trois questions facilite la lecture et permet de cibler une notion ou un thème. Dommage toutefois que si les références théologiques abondent, il ne soit quasiment jamais fait

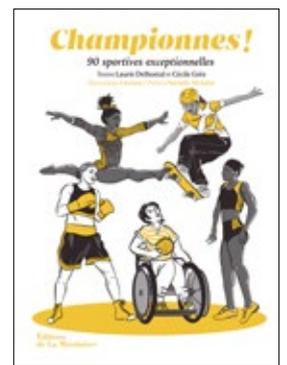
mention de faits sportifs précis pour éclairer la question.

Le Dieu du sport, les trois monothéismes, entretiens avec Marc-Alain Ouaknin, Emmanuel Falque et Ghaled Bencheikh, Insep-éditions du Cerf, 192 pages, 20€.

CHAMPIONNES!

Ces championnes sont « 90 sportives exceptionnelles » des XX^e et XXI^e siècles, honorées chacune par une double page réunissant d'un côté un dessin de la piquante Louison et de l'autre un portrait ciselé par la journaliste télé Laurie Delhostal ou sa collègue Cécile Grès, présentatrice de *Stade 2* depuis janvier.

Championnes !, 90 sportives exceptionnelles, préface de Nathalie Péchalat, La Martinière, 192 pages, 19,95€.



L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



L'UFOLEP et GYMNOVA

unis par les valeurs de la gymnastique
et de l'éducation par le sport



Depuis de nombreuses années, **l'UFOLEP et GYMNOVA unissent leurs forces pour soutenir activement les clubs de gymnastique.** Ce partenariat vise à accompagner les clubs dans l'aménagement de leurs salles de gymnastique, garantissant ainsi à tous les licenciés des conditions de pratique et de sécurité optimales ainsi que l'équipement des compétitions organisées par l'UFOLEP **alignées sur les standards des plus grandes compétitions internationales.**

Ensemble, nous nous engageons à promouvoir les valeurs du sport telles que **le dépassement de soi, l'esprit d'équipe** ou encore **le respect** et sommes ainsi persuadés du pouvoir du sport comme **vecteur d'éducation, de cohésion sociale** et de **développement personnel.**



GOUVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

GRANDE CAUSE NATIONALE
BOUGE!
CHAQUE JOUR

LE SPORT AU CŒUR DES VILLAGES
dans le cadre de la Grande cause nationale 2024



**Un rendez-vous sportif,
culturel et citoyen ouvert à tous**

GRATUIT

**Jeudi 2 mai
à Nérondes (18)**

**Venez découvrir et pratiquer du sport
en famille ou entre amis !**



www.grandecause-sport.fr/evenements/sport-au-coeur-des-villages

